

SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL DE
TOUS LES SPORTS

6

L'INVITÉE

L'Occitanie, la région la plus sportive de France

36

SPORT PRO

Laëtitia Guapo, fer de lance du 3x3 français

42

DÉCOUVERTE

Le Département du Tarn capitalise sur le sport

Juin 2024 | Vol. 176 | 10,90€ • www.sportmag.fr



16 DOSSIER

Les bons résultats de la Fédération française de lutte



ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.

Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.

En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

11 numéros / an
89,90€*

*en métropole



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG – Mas de l'Olivier – 10 Rue du Puits – 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° abonné :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : E-mail :

Découverte 4/n METROPOLE : 29,90€ (offre valable 1 fois /établissement)

MÉTROPOLE : 89,90€ UE : 113,90€ DROM : 104,90€ AUTRES : 120,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un mail à abonnement@sportmag.fr

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

Mandat administratif Chorus

Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente.....

.....

Date et signature obligatoires

SPORTMAG



Retour de flamme

Depuis le 8 mai dernier, la flamme olympique et paralympique déambule sans discontinuer sur le sol français pour porter l'esprit des Jeux jusqu'à Paris. Les porteurs de la flamme se transmettent la torche pour célébrer les territoires qui ont financé son passage avant que celle-ci n'embrase le chaudron lors de la cérémonie d'ouverture de Paris 2024. 11 000 porteurs de la flamme (10 000 personnes pour le relais de la flamme olympique

et 1 000 pour le relais de la flamme paralympique), 65 départements traversés et des millions de badauds enthousiastes auront participé à cette parade olympique.

La France demeure la première destination touristique mondiale et doit tenir son rang. Les Jeux de Paris 2024 seront une réussite médiatique. Seront-ils prolifiques en termes de médailles pour la France ? Quelle image de la France après les Jeux à l'international ? Le minis-

tère des Sports a demandé aux fédérations sportives d'évaluer les besoins pour anticiper cet accru d'adhérents. Comment cela sera-t-il appliqué sur le terrain ? Les clubs et associations auront-ils assez anticipé cette déferlante ? La bonne santé des instances sportives nationales passera par la capacité des clubs et associations sportives à accueillir le flux de nouveaux licenciés en herbe biberonnés à la sauce olympique.

Déjà frappées par la Covid-19, certaines structures sportives ont cessé leur activité, beaucoup de bénévoles ne sont pas revenus. Petit à petit, les

fédérations, avec l'appui des ligues régionales, des comités sportifs départementaux et des clubs ont retrouvé un taux de licenciés équivalent à l'avant Covid. Il serait dommage de ne pas continuer à accompagner le mouvement sportif à la hauteur des enjeux sociétaux que représente le sport dans nos provinces et nos quartiers. L'après JOP Paris 2024 a déjà commencé pour le sport fédéral afin d'être au rendez-vous de la rentrée sportive 2024. Il serait préjudiciable de manquer cette occasion d'accueillir de nouveaux bénévoles, éducateurs, dirigeants et pratiquants dans nos clubs.

“Je crois avoir identifié les raisons de l'extraordinaire engouement de mes contemporains pour des sports qu'ils n'exercent pas personnellement. C'est un folklore que la caution de quelques intellos finit par transformer en patrimoine.”

Philippe Bouvard

SOMMAIRE

Juin 2024



06

L'INVITÉE

Carole Delga, la présidente de la région la plus sportive de France



16

DOSSIER

La bonne santé de la lutte en France



30

SPORT PRO

Alexis Jandard le plongeur qui rêve d'or



36

AU FÉMININ

Laëtitia Guapo veut faire briller le 3x3 féminin



42

DÉCOUVERTE

Le département du Tarn aime le sport



48

ÉVÉNEMENT

La natation a rendez-vous à Chartres



64

LE BILLET

ANDES

66

LA TRIBUNE

ANESTAPS

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioche@sportmag.fr • Comité de rédaction : Olivier Navarranne, Philippe Pailhoriès - redaction@sportmag.fr • Rédaction : O. Navarranne, S. Magnoux, E. Le Van Ky, P. Pailhories, J. Tourneur • Maquette : Dora David • Secrétaires de rédaction : Noémie Rioche, Stéphane Magnoux • Service administratif & communication : Roxanne Lingua • Service commercial : commercial@sportmag.fr • Secrétariat comptabilité : Martine Barbey • Service abonnement : abonnement@sportmag.fr • Photo de couverture : Icon Sport • Impression : Imprimerie OTT Parc d'Activités Les Pins, 9 Rue des Pins, 67310 Wasselonne • Diffusion : Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 10,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} juillet 2024.



MONDIAL La Marseillaise À PÉTANQUE

63^e édition

30 JUIN - 3 JUILLET 2024

Marseille - Parc Borély



INSCRIVEZ-VOUS EN LIGNE

mondiallamarseillaiseapetanque.com



© Icon Sport

Carole Delga préside
le Conseil régional
d'Occitanie depuis 2016.



Carole Delga

**« L'Occitanie est la région
la plus sportive de France »**



© Icon Sport

A l'image du rugbyman Antoine Dupont, l'Occitanie peut compter sur de nombreux représentants capables de briller aux Jeux de Paris.

Présidente de la Région Occitanie, Carole Delga se confie à l'approche des Jeux olympiques et paralympiques. Un rendez-vous majeur pour l'Occitanie qui développe une politique sportive ambitieuse depuis plusieurs années.

La France s'apprête à accueillir les Jeux olympiques et paralympiques. Qu'est-ce que cela représente pour la présidente de la région la plus sportive de France ?

L'Occitanie est une terre de sport. Rapporté au nombre d'habitants, c'est aujourd'hui la région la plus sportive au niveau national avec près de 4 millions de pratiquants ! Pour atteindre ce résultat, nous menons une politique spor-

tive volontariste et ambitieuse autour d'un double objectif : assurer le rayonnement de l'Occitanie aux niveaux national et international, tout en permettant à tous les habitants de la région de pratiquer un sport, où qu'ils vivent et quels que soient leur âge, leur condition physique ou leur niveau. En clair : le sport pour toutes et tous et partout. C'est la ligne directrice de la Région de-

puis 2016. Fondé sur des valeurs fortes de solidarité, de dépassement de soi, de partage et d'excellence, le sport est un formidable vecteur de cohésion sociale. C'est bien sûr la santé mais c'est aussi un levier majeur en matière d'aménagement et d'attractivité des territoires. Un réel moteur de la dynamique régionale en somme. En cette année exceptionnelle, l'Occitanie participe-

ra à la fête. Les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 sont une opportunité unique pour faire vivre l'esprit du sport et de l'olympisme sur l'ensemble du territoire, le transmettre aux jeunes et leur permettre de vivre pleinement ces Jeux. Je pense notamment aux valeurs de paix et de fraternité, tout particulièrement dans le contexte international que nous connaissons. Au-delà

des exploits sportifs, je souhaite que l'idéal olympique du vivre ensemble l'emporte durablement.

« IMPLIQUER L'ENSEMBLE DES ACTEURS SPORTIFS DU TERRITOIRE »

La Région Occitanie est une « Terre de Jeux ». Qu'avez-vous mis en place en termes d'actions et de dispositifs depuis de nombreuses années pour être au rendez-vous de ces Jeux ?

Dès 2018, nous avons lancé une grande démarche, « Occitanie Ambition 2024 », visant à fédérer et accompagner le mouvement sportif d'Occitanie en vue des grandes échéances sportives internationales, avec pour point d'orgue les Jeux olympiques et paralympiques de 2024. L'objectif est d'impliquer l'ensemble des acteurs sportifs du territoire et confirmer le positionnement de l'Occitanie en tête des régions sur la formation des athlètes de haut niveau français susceptibles de participer et de performer aux JOP ou championnats internationaux. Mais aussi sur l'accueil de délégations et d'athlètes internationaux et l'organisation de compétitions d'envergure nationale et internationale. Le lancement de la démarche « Occitanie Ambition 2024 » s'est accompagné de mesures fortes afin de mettre la politique sportive régionale sous la bannière olympique en renforçant les aides aux athlètes et aux clubs. Depuis 2018, nous avons accompagné plus de 5 000 athlètes et 4 000 clubs. Nous avons également encouragé la formation aux métiers

du sport avec 5 000 jeunes formés depuis 2018 par le CFA des métiers du sport. Nous avons aussi intensifié les aides à l'investissement, en soutenant, depuis 2018, la réalisation de 800 projets de rénovations ou de constructions d'équipements sportifs adaptés aux disciplines et aux attentes du mouvement sportif, qui serviront à terme à la population locale.

Durant les Jeux olympiques et paralympiques, quel va être le programme proposé par la Région pour permettre aux habitants de l'Occitanie de vivre pleinement cette fête ?

J'ai souhaité que ces Jeux soient une grande fête populaire dans toute l'Occitanie. Nous nous sommes mobilisés pour que les jeunes puissent vivre cette expérience exceptionnelle. 1 000 places seront ainsi offertes par la Région à de jeunes sportives et sportifs d'Occitanie invités à assis-

BIO EXPRESS

Carole Delga

52 ans - Née le 19 août 1971 à Toulouse (Haute-Garonne)

Parti politique : Parti socialiste (PS)

Fonctions : présidente de la Région Occitanie (depuis 2016), présidente des Régions de France (depuis 2021)

ter à différentes épreuves. Par ailleurs, la Région propose, en partenariat avec le Comité régional olympique et sportif, aux lycées dans chaque département d'organiser avec leurs équipes pédagogiques une demi-journée de sensibilisation aux valeurs de l'olympisme, en présence d'athlètes de haut niveau. 40 opérations sont programmées sur l'année scolaire 2023-2024 et plus d'une vingtaine ont déjà eu lieu. Elles rencontrent un véritable

succès auprès des lycéens. Enfin, la Région sera également présente sur l'ensemble du territoire à l'occasion de plusieurs grands rendez-vous sportifs en proposant des animations autour des JOP : initiations sportives et parasportives, ateliers sur l'esprit olympique, rencontres et échanges avec des sportifs de haut niveau... Une trentaine d'événements ont ainsi été programmés depuis janvier. Les Jeux seront aussi célébrés en par-



© Laurent Boutonnet - Région Occitanie

L'Occitanie peut compter sur plusieurs infrastructures dédiées au sport de haut niveau, à l'image des Creps.

L'INVITÉE

tenariat avec les 30 clubs professionnels d'Occitanie qui se sont associés à la démarche lors d'animations à l'occasion des derbies régionaux ou encore avec la mise en place d'entraînements décentralisés dans les clubs amateurs de leur territoire.

« LA RÉGION OCCITANIE ACCUEILLE ET ACCOMPAGNE 900 ATHLÈTES DE HAUT NIVEAU CHAQUE ANNÉE »

De nombreux champions venus de la région seront présents à Paris. Comment la Région Occitanie accompagne-t-elle le haut niveau sur son territoire ?

La Région Occitanie accueille et accompagne 900 athlètes de haut niveau chaque année. Soit directement par des bourses, soit



Carole Delga se réjouit de voir le sport pour tous se développer dans la région.

par des aides indirectes via les structures de haut niveau, notamment pour l'hébergement. L'ensemble des potentiels qualifiés sont là. Nous considérons aujourd'hui qu'en Occitanie, on peut avoir jusqu'à 100 qualifiés pour les JOP. Ce

qui est énorme et pourrait être une des plus grosses délégations. Quand on connaît le potentiel de nos athlètes régionaux, on peut légitimement espérer des médailles autour du cou de nos championnes et champions. Je pense forcément

à Léon Marchand qui suscite aujourd'hui l'espoir de toute une génération, d'une région et d'une ville bien sûr. Et forcément, les regards vont être tournés vers lui. C'est une chance que nous avons. Comme Antoine Dupont qui va être un véritable emblème pour sa discipline. C'est forcément le plus bel ambassadeur du rugby et dans LA Région du rugby nulle doute que chacune et chacun sera derrière lui et ses coéquipiers. Il a déjà mis un coup de projecteur sur cette discipline et crée une dynamique. Les frères Lebrun en tennis de table seront tout aussi suivis, tout comme Shirine Boukli pour le judo ou Maxime Valet en escrime fauteuil. Et bien d'autres encore... Aujourd'hui, le fruit du travail mené depuis quasiment huit ans avec tous les acteurs du monde sportif, nous permet d'envisager une Olympiade qui serait peut-être la plus réussie depuis des décennies en Occitanie.



Devenus des phénomènes du tennis de table, les frères Lebrun s'entraînent à Montpellier tout au long de l'année.

ÉQUIPEMENTIER SPORTIF MARQUE ÉCO-RESPONSABLE

100% FRANÇAISE

LE MAILLOT DE SPORT
FABRIQUÉ À PERPIGNAN



MAILLOT
FRANÇAIS

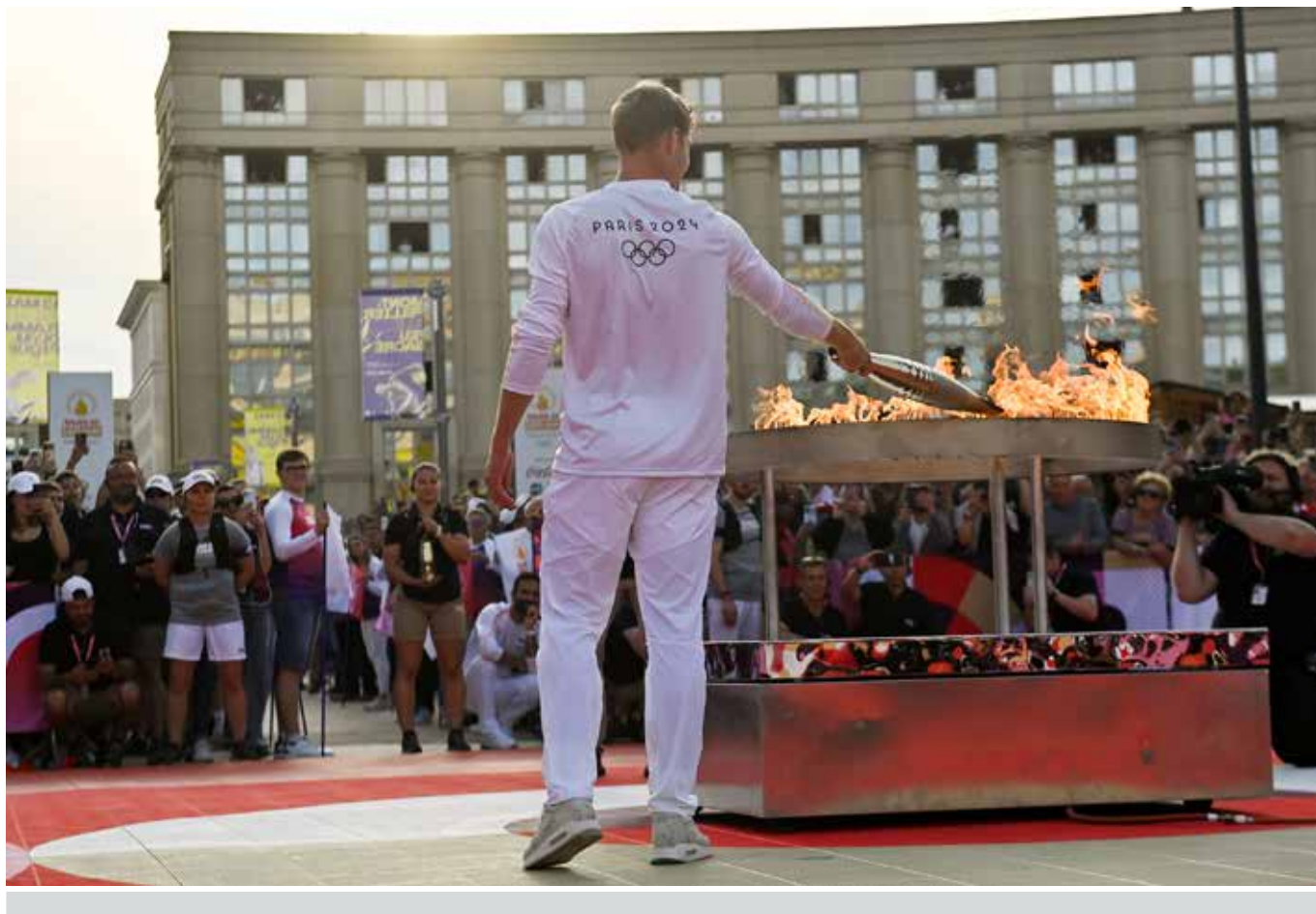


CERIB 13 0025



contact@evencom.eu
www.maillotfrancais.fr





© Icon Sport

En Occitanie, le relais de la flamme olympique a été un vrai succès, comme ici à Montpellier avec Kévin Mayer.

Dans le cadre de ce haut niveau, quel est l'importance des Creps ? Et comment la Région soutient-elle ces établissements tout au long de l'année ?

Les Creps d'Occitanie sont implantés sur les sites de Font-Romeu (Pyrénées-Orientales), Montpellier et Toulouse. Ces trois sites d'exception dédiés au sport de haut niveau accueillent 42 structures permanentes d'entraînement, ce qui représente près de 900 athlètes, plus de 38 000 journées stagiaires sportifs par an. Font-Romeu est le site référence de la préparation olympique en Occitanie avec son centre national d'entraînement en altitude (CNEA). Unique en France pour l'altitude et sa spécialisation dans l'hy-

poxie. En 28 olympiades, d'été comme d'hiver, pas moins de 270 médaillés ont fréquenté ce site en préparation des JO dont plus de 100 champions olympiques. Propriétaire des lieux, la Région Occitanie a investi 78 millions d'euros depuis 2016 pour les moderniser et développer les équipements d'excellence dédiés aux sportifs de haut niveau ainsi qu'à leur encadrement. Cette année 2024 sera marquée par le lancement des programmes, à Font-Romeu, du futur centre de préparation à la haute performance qui va faire de ce site une référence mondiale. Sur le site de Montpellier, nous allons lancer la construction d'une nouvelle halle des sports connectée et, à

Toulouse, celle d'une halle de baseball couverte.

« PLUS DE 1 500 ATHLÈTES REPRÉSENTANT 47 PAYS S'ENTRAÎNENT EN OCCITANIE »

Les Jeux et la période de préparation sont aussi l'occasion de mettre en lumière les infrastructures sportives du territoire régional. Quels sont vos priorités concernant le développement et la rénovation de ces infrastructures ?

Depuis 2016, nous avons consacré une enveloppe de 130 millions d'euros pour financer des projets destinés à offrir aux athlètes

des conditions de préparation et d'entraînement optimales pour ces Jeux. Ces travaux ont concerné la création ou la rénovation d'équipements sportifs dans tous les territoires de notre région. Par exemple : la rénovation du centre omnisport de Carcassonne (800 000 €), la rénovation du centre aquatique et la création d'une surface artificielle d'escalade à Millau (2,9 M€), la réhabilitation et l'extension de la base nautique de Beaucaire (2 M€), la requalification du centre international de tennis d'Agde (470 000 M€)... Et les délégations étrangères ne s'y trompent pas : plus de 1 500 athlètes représentant 47 pays issus des 5 continents s'entraînent en Occitanie sur ces sites

de préparation aux Jeux. Au-delà des entraînements liés aux échéances sportives de haut niveau, ces équipements de qualité bénéficient au quotidien à tous les licenciés de clubs et aux associations locales.

Les Jeux paralympiques vont également être un moment important. Quels sont les axes forts de la politique de la Région Occitanie en matière d'accessibilité et de handicap ?

En Occitanie, environ 10 000 licenciés sont inscrits dans plus de 350 clubs appartenant aux comités handisport et sport adapté ; auxquels s'ajoute un nombre de plus en plus important de licenciés paraspportifs fréquentant des clubs traditionnels. Chaque année, la Région consacre 400 000 € en faveur de la pratique du para sport afin de permettre le développement des formations

des bénévoles au sein des ligues et comités régionaux du handisport, l'accès au haut niveau des paraspportifs inscrits dans des clubs amateurs, l'acquisition de matériel sportif adapté favorisant le développement de la pratique pour les clubs, ligues et comités départementaux, à travers le fonds régional d'accessibilité à la pratique sportive pour les personnes en situation de handicap.

« LES ORGANISATEURS D'ÉVÉNEMENTS SPORTIFS SE FÉDÈRENT EN OCCITANIE »

L'approche des Jeux a permis de créer la Conférence régionale du sport Occitanie. Quelles doivent être les missions de cet organisme après

les Jeux ?

Grâce à la Conférence régionale du sport, les organisateurs d'événements sportifs se fédèrent en Occitanie. Porté par le Comité régional de tourisme et des loisirs d'Occitanie, en partenariat avec la Conférence régionale du sport et l'ensemble des acteurs publics mobilisés à ses côtés, le « Club des organisateurs d'événements sportifs » vise à favoriser les échanges entre les acteurs concernés, le partage d'expériences, la promotion de bonnes pratiques pour des événements exemplaires, ainsi que l'élargissement des réseaux et des partenariats cruciaux pour la réussite d'un événement sportif. C'est une première en France ! Il s'articule autour de trois missions fondamentales : l'animation du réseau des organisateurs d'événements, l'accompa-

gnement et la valorisation des événements existants et la recherche de nouveaux événements pour l'Occitanie. L'objectif étant de réunir des acteurs issus du monde sportif, du secteur économique et des collectivités, afin de renforcer leur rôle stratégique dans la politique sportive régionale et ainsi positionner l'événementiel sportif comme un vecteur majeur d'attractivité et de développement économique pour la région Occitanie.

Après ces Jeux olympiques et paralympiques, quel impact attendez-vous pour le sport en Région Occitanie ?

Avec près de 4 millions de pratiquants, 1,4 million de licenciés et 1 650 sportifs de haut niveau en Occitanie, nous sommes la région la plus sportive de France. Mais nous pouvons aller encore plus loin. Les Jeux sont une vitrine mondiale pour le sport et je ne doute pas qu'ils suscitent un engouement sans précédent. Cela devrait se traduire par une augmentation de l'intérêt pour le sport en Occitanie, ce qui pourrait stimuler la participation à tous les niveaux, de l'amateur au professionnel. En outre, les Jeux olympiques et paralympiques sont une opportunité unique de promouvoir les valeurs du sport, telles que l'inclusion, le respect et le dépassement de soi dans l'effort. Enfin, les retombées économiques des Jeux, notamment en termes de tourisme, ont un impact positif sur notre région. Nous estimons à plus de 35 000 les nuitées touristiques générées par l'accueil de délégations françaises et étrangères. Sans compter les nombreux supporters étrangers qui poursuivront leur séjour en Occitanie.



© Icon Sport

Pour Carole Delga, l'Occitanie a tous les atouts pour développer le sport auprès des jeunes.



© Icon Sport

Chaque année, l'Occitanie est pleinement à l'honneur à l'occasion du Tour de France.

« NOUS SOUTENONS CHAQUE ANNÉE L'ORGANISATION DE 250 MANIFESTATIONS SPORTIVES »

Quels sont les événements clés organisés en Occitanie qui vont permettre de perpétuer cette dynamique sportive ?

Nous soutenons chaque année l'organisation de 250 manifestations sportives, dans les 13 départements d'Occitanie, pour un montant total de 1,8 million d'euros par an. En 2024, nous sommes une nouvelle fois pleinement engagé, aux côtés des acteurs du sport, pour la préparation des JOP avec plusieurs

événements majeurs qui se sont déjà déroulés, comme pour la voile, le championnat du monde Nacra 17 et les championnats d'Europe 49er à la Grande Motte, en mai dernier. Ou encore le tournoi international préolympique de handball accueilli en mars à la Sud de France Arena de Montpellier. En juillet, nous allons accueillir, à Montpellier, le match de l'équipe de France masculine de basket préparatoire aux Jeux. Sans oublier les événements qui marquent chaque année le calendrier sportif à l'instar du Tournoi des Petits As à Tarbes, de l'Open Sud de France de tennis et du FISE à Montpellier, des Natural Games à Millau, de la coupe du monde de tir à l'arc à Nîmes et, bien sûr, du Tour de France.

2024, c'est aussi une Grande cause nationale dédiée à la promotion de l'activité physique et sportive. Bouger plus, comment cela se concrétise-t-il en Région Occitanie ?

Dans une année où le sport est déclaré Grande cause nationale, la Région se mobilise en premier lieu pour la santé physique, mentale et sociale de ses agents. Une expérimentation d'ateliers de lutte contre les postures sédentaires a également été lancée par la Région, en intégrant des activités sportives dans le cadre professionnel. Les enjeux sont majeurs : le bien-être au travail, la prévention des risques professionnels, l'organisation et l'ambiance de travail, etc. Cette initiative a d'ailleurs été repérée comme remarquable par le comité d'or-

ganisation des JOP. Mais comment aborder la santé physique et mentale sans parler de nos jeunes ? L'un des principaux objectifs de notre stratégie de développement de la pratique partout et pour toutes et tous est bien sûr la santé publique. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous favorisons la pratique sportive des jeunes via la Carte jeune Occitanie à destination des lycéens. En plus de leur offrir la rentrée la moins chère de France, celle-ci leur permet de bénéficier d'une aide à l'acquisition de la licence sportive UNSS. Cette incitation porte ses fruits et ce n'est pas fini : avec les Jeux de Paris 2024, nous espérons qu'ils et elles seront encore plus nombreux à prendre leur licence à la rentrée prochaine.



Nissan Qashqai

e-POWER

Le plaisir de l'électrique sans recharge



5 mois de loyer offerts*

À partir de
279€/mois⁽¹⁾
1^{er} loyer de 5 500 €



(1) Pour un Nissan Qashqai e-POWER 190ch gamme 2022.5 N-Connecta neuf en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km. 1^{er} loyer de 5 500€, 5 loyers offerts* et 43 loyers de 279€. **Modèle présenté** : Nissan Qashqai e-POWER 190 ch TEKNA+ gamme 2022.5 neuf avec options peinture métallisée spéciale Gris Argile + coloris bi-ton. 1^{er} loyer de 5 500€, 5 loyers offerts* et 43 loyers de 403€. (*2^{ème}, 3^{ème}, 4^{ème}, 9^{ème}, 10^{ème}). Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 30/06/2024 avec une immatriculation jusqu'au 06/07/2024, dans la limite des stocks disponibles chez les concessionnaires Nissan participants. NISSAN WEST EUROPE SAS | nissan.fr

Consommations gamme cycle combiné (l/100km) : 5,2 – 5,3.

- | | | | |
|---|-----------------------|----------------------|---------------------------|
| 01 NISSAN GEX | 13 NISSAN SALON-PCE | 66 NISSAN PERPIGNAN | 83 NISSAN FRÉJUS |
| 04 NISSAN MANOSQUE | 30 NISSAN ALÈS | 73 NISSAN CHAMBÉRY | 83 NISSAN TOULON LA GARDE |
| 05 NISSAN GAP | 30 NISSAN NÎMES | 74 NISSAN ANNECY | 83 NISSAN TOULON OUEST |
| 11 NISSAN CARCASSONNE | 34 NISSAN BÉZIERS | 74 NISSAN ANNEMASSE | 84 NISSAN AVIGNON |
| 11 NISSAN NARBONNE | 34 NISSAN MONTPELLIER | 74 NISSAN THONON | 84 NISSAN CARPENTRAS |
| 13 NISSAN ARLES | 38 NISSAN GRENOBLE | 83 NISSAN DRAGUIGNAN | 84 NISSAN CAVAILLON |
| 13 NISSAN MARSEILLE L'ESTAQUE | | | 84 NISSAN ORANGE |
| 13 NISSAN MARSEILLE LA PENNE SUR HUVEAUNE | | | |

— GROUPE MAURIN, 1^{ER} DISTRIBUTEUR NISSAN EN FRANCE —

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer



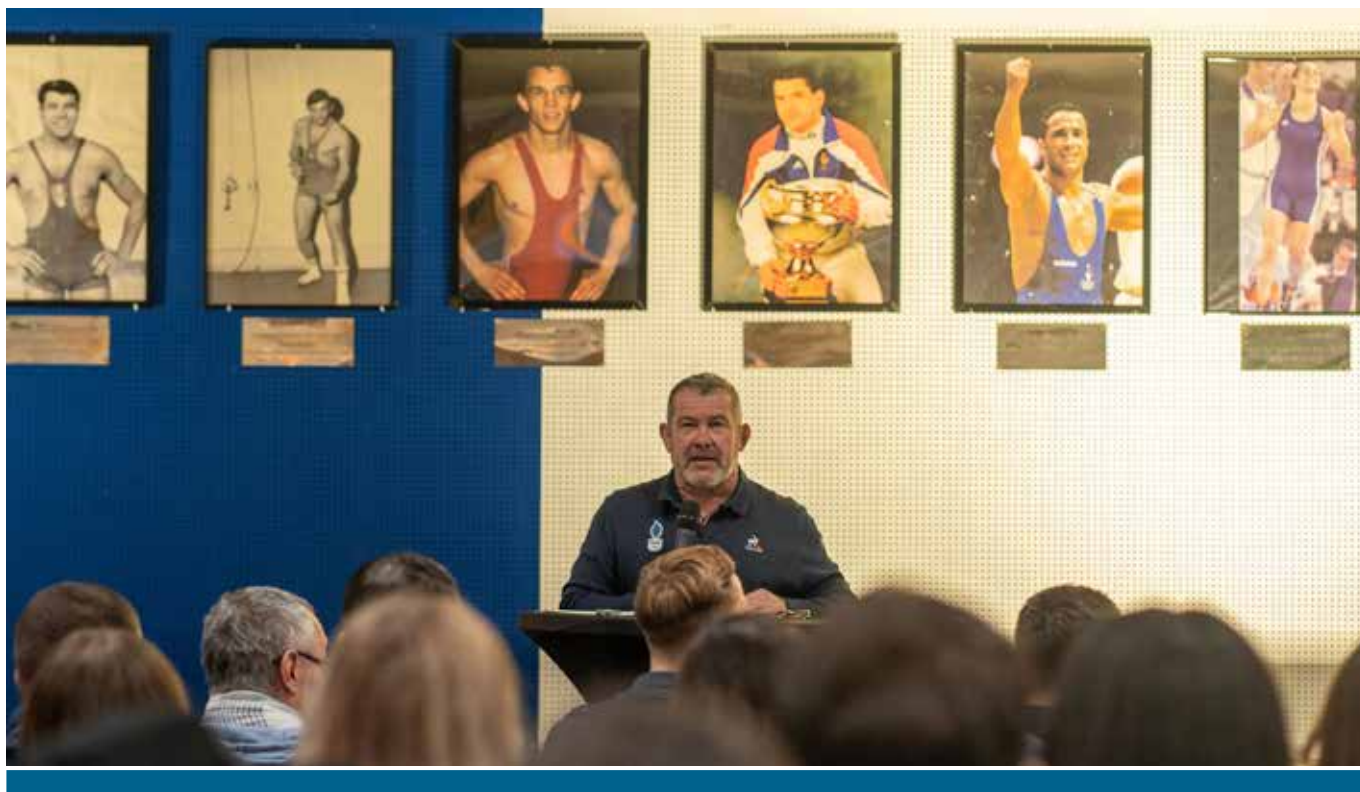
La lutte fait tapis



*Record de licenciés,
professionnalisation de la formation,
développement de nouvelles formes de
pratique et deux chances de médailles
pour les Jeux olympiques de Paris : la
Fédération française de lutte surfe sur
un élan positif sans précédent.*

Lionel Lacaze

« *La lutte est la porte d'entrée de l'éducation au combat* »



© France Lutte

Président de la Fédération française de lutte, Lionel Lacaze se réjouit de la dynamique actuelle de la discipline.

Président de la Fédération française de lutte, Lionel Lacaze va prochainement céder sa place. L'occasion de revenir sur tout ce qui a été accompli ces dernières années afin de permettre à sa discipline de retrouver le sourire dans l'Hexagone.

Votre mandat à la tête de la Fédération française de lutte touche prochainement à sa fin. Quel bilan tirez-vous de ce mandat en tant que président ?

Le premier bilan, il est financier et structurel. La Fédération française de lutte est une fédération qui était en dépôt de bilan. Nous avons épongé 50% de la dette et apporté des fonds propres. Sur ce plan-là, le bilan de la mandature est excellent. Sur le plan des licences, la lutte n'avait jamais dépassé les 22 000

licenciés. C'est désormais chose faite, avec plus de 28 000 licenciés en 2023. C'est une vraie réussite. Comme de nombreuses disciplines, nous avons souffert lors de la période Covid. A cette époque, nous étions à peine plus de 8 000 licenciés. Depuis trois ans, c'est environ 30 % d'évolution chaque année. La dynamique se confirme en 2024, année durant laquelle nous allons battre notre record de licenciés. Nous allons avoisiner les 35 000 licenciés et je pense que

la dynamique des Jeux de Paris 2024 pourra nous porter jusqu'à 45 000. Le troisième aspect de ce bilan concerne les résultats sportifs. Il y avait un désert en matière de haut niveau, tout reposait sur les épaules de Koumba Larroque. Ce n'était pas évident pour elle. Depuis les Jeux olympiques de Tokyo, la dynamique est forte pour le haut niveau français. On obtient des médailles lors de chaque compétition internationale. Cela nous a permis d'atteindre le chiffre record de 84 médailles en 2022 et 2023. Cette dynamique se confirme depuis le début de l'année avec en plus deux représentants pour les Jeux olympiques de Paris. Cela laisse augurer de belles promesses pour ces Jeux. Bien sûr, durant ce mandat, il y a des choses que l'on aurait pu mieux faire. Mais la projection pour la lutte en France reste très intéressante. C'est une fédération et un sport qui évoluent dans le bon sens.

« NOUS AVONS SU REDONNER CONFIANCE AUX CLUBS »

Vous l'avez dit, la dynamique est impressionnante, notamment concernant les licenciés. Comment expliquez-vous un tel rebond après les années Covid ?

Avant tout, je dirais qu'on a su être présent en termes de communication. On s'est saisi de cette thématique avec une grande force. Nous avons su redonner confiance aux clubs et aux



© Icon Sport

Depuis la fin de la période Covid, le nombre de licenciés augmente de façon exponentielle pour la lutte tricolore.

gens qui s'intéressent à la lutte. Les passionnés de la discipline ont trouvé dans notre projet quelque chose de valorisant. Ce qui traduit bien cela, c'est le logo de la fédération avec cette notion de marque que l'on a aussi appliqué aux disci-

plines associées. Pour beaucoup, la lutte est devenue bien plus lisible et ancrée dans la modernité. Le premier vice-président Jean-Carl Fossati est l'architecte de cette nouvelle communication et des éléments de langage qui repositionnent

notre discipline comme majeure et unique. Les organisations de compétitions ont également su redonner un bel élan à nos clubs. Nous étions en retard sur ce sujet au sein de notre fédération. Nous étions beaucoup plus en destruction et en négatif plutôt qu'en construction et en positif. Nous nous sommes focalisés sur tous les événements et compétitions jugés positifs pour les développer. C'est un vrai atout dans cette volonté de valoriser et dynamiser la lutte. Cet élan s'explique aussi par une convergence. Pour une fédération et une discipline comme la nôtre, quand on fait 84 médailles en deux ans, on est présent partout. Les athlètes sont mis en avant dans les régions, les départements et les communes. C'est un gros plus pour la promotion de la discipline. Enfin, il convient de parler de la formation. C'est un sujet qui a été majeur sur ce mandat avec une importante dyna-



© Icon Sport

Comme ici avec Ibrahim Ghanem, la France brille au niveau international chez les seniors et chez les jeunes.

DOSSIER

mique concernant la formation des cadres. Elle a été renforcée par le fait que, pour la première fois de notre histoire, on parle de professionnalisation avec des vraies qualifications qui permettent d'être reconnu, notamment autour des thématiques d'éducation. Les sports de combat sont nombreux, certains sont d'ailleurs en plein développement. On se rend compte que la lutte est la porte d'entrée de l'éducation au combat. Nous avons désormais trois centres de formation habilités qui permettent d'avoir une qualification professionnelle par la lutte. C'est gratifiant et cela nous permet de nous développer au cœur des territoires.

Au-delà des habitués et des passionnés de lutte, la discipline a-t-elle su étendre ses frontières à un tout nouveau public ?

Nous avons, en effet, su élargir notre politique



© Icon Sport

Notamment avec Rakhim Magamadov, la France peut compter sur un réservoir de jeunes talents extrêmement prometteurs.

vers une pratique de loisir, autour de thématiques comme la santé et l'environnement. C'est une image nouvelle qui est en train de ruisseler au sein des clubs les plus attentifs et les plus dynamiques. Il y a toujours cette pratique

olympique mais plus seulement. La lutte se développe via de nouvelles formes de pratique. Cela a permis, évidemment, d'avoir de nouveaux pratiquants. C'est pour ça que je ne suis pas inquiet pour l'avenir de notre fédération. Je vois le potentiel de développement de la lutte. On est en train de changer le prisme d'une lutte isolée vers une lutte qui porte des idées susceptibles d'intéresser le plus grand nombre, y compris d'autres disciplines.

« KOUMBA LARROQUE, COMME MAMADASSA SYLLA, SONT MÉDAILLABLES »

Un mot aussi sur le développement du beach wrestling, une discipline qui a émergé à la fois en termes de compétition mais aussi de pratique...

Comme pour tout, il y a du positif et du négatif. Concernant le négatif, nous sommes forcés de reconnaître que la pra-

tique de loisir ne fait pas encore l'unanimité. C'est un peu comme le flag pour le football américain. C'est vu comme un jeu éducatif, pas vraiment comme un sport. C'est à nous de faire changer les mentalités. Beaucoup de clubs ne proposent pas de beach wrestling. C'est dommage. La discipline dispose d'un fort potentiel. C'est clairement une forme de pratique qui va entrer dans les usages dans les prochaines années. La dimension positive concerne l'aspect stratégique. Dans le projet fédéral, nous avons mis en avant le beach wrestling comme un bon prétexte pour ouvrir la lutte à un nouveau public. Les collectivités nous ont suivi. Partout où nous nous sommes installés avec cette pratique, le succès a été au rendez-vous. L'engouement montre que cette activité est vectrice de beaucoup de valeurs positives. Les collectivités ont notamment apprécié le fait de pouvoir proposer un sport de combat maîtrisé, qui



© France Lutte

Comme il l'avait annoncé au moment de sa prise de fonction, Lionel Lacaze va passer la main à la présidence après un seul mandat.

n'est pas basé sur la soumission et le K.-O. Nous avons un tournoi international qui est un vrai succès à Saint-Laurent-du-Var et est le symbole du développement réussi du beach wrestling.

La lutte va bénéficier de deux représentants lors des prochains Jeux de Paris. Que seraient des Jeux olympiques réussis pour la Fédération française de lutte ?

Que toute la remobilisation dont nous avons parlé puisse trouver un héritage après ces Jeux. Pour moi, ce serait le plus bel accomplissement, que ce rendez-vous pérennise notre vision à long terme pour la lutte. Sur le plan sportif, il y a un total de 186 pays représentés à la fédération internationale. La concurrence est donc très forte. Il est facile de ne pas être aux Jeux. Nous pouvons donc nous féliciter d'avoir

deux représentants lors de ces Jeux de Paris. Koumba Larroque, comme Mama-dassa Sylla, sont médaillables. A partir du moment où l'on va aux Jeux, on est une chance de médaille. Leurs performances depuis deux ans leur permettent de prétendre à ce statut. Ensuite, la vraie réussite serait d'avoir au moins une médaille lors de ces Jeux à domicile. Une médaille olympique marque les esprits et met en lumière la discipline.

« NOUS POUVONS NOUS PROJETER AVEC AMBITION SUR LOS ANGELES 2028 »

La lutte cartonne dans les catégories jeunes. Paris 2024 n'est-il que le début de cette dynamique de haut

niveau ?

En effet, nous avons d'excellents résultats chez les jeunes, que ce soit chez les féminines, en libre et en gréco-romaine, et chez les masculins. Et puis quand on organise des Jeux, c'est souvent à l'Olympiade d'après que l'on réalise un carton. Toute l'énergie et les moyens mis au service de la performance mettent souvent du temps à porter leurs fruits. Cela profite donc aux jeunes. En ce sens, nous pouvons nous projeter avec ambition sur Los Angeles 2028. Si la dynamique se poursuit, nous aurons de nombreux lutteurs et lutteuses qui pourront prétendre à une place aux Jeux dans quatre ans.

Avec ce bilan positif, la réflexion s'est-elle posée de poursuivre l'aventure à la présidence de la fédération ?

Quand j'ai construit mon

projet, j'avais non-négocié le fait que je ne ferai qu'un mandat. De toute façon, les statuts empêchent d'être candidat au-delà de 70 ans donc j'étais tranquille grâce à ça ! (Rires.) C'est une conception personnelle mais ce n'est pas forcément le même manager qui doit conduire le projet ad vitam æternam. Le projet doit être partagé. Il est donc positif qu'il puisse y avoir de nouveaux dirigeants avec des idées fraîches pour enrichir ce projet. Le projet est la base de tout. Je suis convaincu qu'il sera mené à bien par d'autres personnes. De mon côté, pour pouvoir porter ce projet et cette vision du développement de la lutte, il était nécessaire que je sois libre et donc pas engagé sur un deuxième mandat. La suite du projet doit être portée par une autre dynamique créative.



© Icon Sport

Les meilleurs tricolores bénéficient d'un suivi important à haut niveau, comme ici du côté de l'Insep (institut national du sport, de l'expertise et de la performance).

La Fédération française de lutte

EN CHIFFRES



111 ans
d'existence

28 010
LICENCIÉS



11 780
NOUVEAUX
licenciés en 2023

26%

de HAUSSE de
licenciés par
rapport à 2019

433 CLUBS

34 NOUVEAUX
clubs en 2023



19
COMITÉS
régionaux

7
CADRES
TECHNIQUES

3 DISCIPLINES
ASSOCIÉES



2 REPRÉSENTANTS
aux JO de Paris 2024



QUI A DIT QU'ON AVAIT BESOIN D'UN GÂTEAU D'ANNIVERSAIRE ?



Agence: Grevin & Compagnie SA Plessy 60126 RCS Compagnie 334 240 035 - Capital social 52 913 012,57 € - Photographie © S. Cambon.
Licences de Spectacles L-D-21-5687/89/90/92/93/94/96, L-D-21-5702 à 5706 et n°L-D-20-7280, ASTÉRIX - O'BELIX - GETAfix / © 2024 LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ JOUSSIN - UDEZZO

parcaterix.fr

Koumba Larroque, un rêve d'Olympe

Battue d'entrée lors des Jeux olympiques de Tokyo il y a trois ans, Koumba Larroque sera la meilleure chance de médaille tricolore à Paris. La Francilienne prépare ce rendez-vous depuis plusieurs mois.

Elle avait quitté Tokyo en larmes. Alors qu'elle menait 3-0 face à la Mongole Soronzonboldyn Battsetseg jusqu'à 30 secondes de la fin, Koumba Larroque a

été battue par tombé (4-3). Rideau très rapide sur une aventure olympique qui a tourné trop court. Depuis, la lutteuse du Club Bagnolet Lutte 93 a su laisser cette déception derrière

pour continuer à avancer... et progresser. La jeune athlète devient une habituée des podiums internationaux. En bronze lors des Mondiaux 2022, elle récidive lors des championnats d'Europe et des championnats du monde. Une troisième place qui a fait son bonheur à l'automne dernier, lui permettant d'aller chercher sa qualification pour les Jeux de Paris.

lors de certaines compétitions durant ses jeunes années, la voilà désormais régulière. Une régularité qui lui a permis de terminer l'année 2023 à la place de numéro un mondiale chez les -68 kg.

« A PARIS, C'EST L'OCCASION DE SE MONTRER »

« LES JEUX DE PARIS, J'Y PENSE EN PERMANENCE »

« Les Jeux de Paris, j'y pense en permanence, explique d'ailleurs Koumba Larroque. Depuis que je me suis mise sérieusement à la lutte, j'ai toujours pensé aux Jeux olympiques. Paris 2024 est dans un coin de ma tête depuis un paquet d'années. Et maintenant, on ne parle que de ça ! Avec le staff, entre nous, sur chaque compétition... Non seulement on y pense, mais on y pense toute la journée. Tout tourne autour de ça. Tout ce que l'on fait sert à cet objectif. » Désormais âgée de 25 ans, la lutteuse francilienne est en pleine possession de ses moyens. Alors qu'elle passait parfois à travers

Du côté de Paris, celle qui évolue à Bagnolet va forcément vivre une expérience spéciale : le rendez-vous d'une vie. Avec l'idée, évidemment, de décrocher une médaille... et pourquoi pas l'or. « Dans la lutte féminine française, on n'a jamais eu de championne olympique, révèle Koumba Larroque, qui sera la première lutteuse française de l'histoire à participer à deux éditions des Jeux olympiques. Aller chercher le premier titre et faire parler de nous, c'est motivant. A Paris, chez nous, c'est l'occasion de se montrer. Nos performances auront encore plus d'impact. La lutte féminine n'est pas encore très connue du grand public. Si je peux apporter ma participation, ça serait génial. Le mieux, ce serait de le faire avec une belle médaille ! »



© Icon Sport

Depuis plusieurs années, Koumba Larroque a énormément gagné en régularité au niveau international.

Mamadassa Sylla, la très belle surprise

Invité de dernière minute sur le tournoi de qualification olympique en mars dernier, Mamadassa Sylla est allé chercher son ticket pour Paris. La récompense d'une carrière régulière à haut niveau pour le spécialiste de gréco-romaine.

Mamadassa Sylla se souviendra que le destin lui a fait un sacré clin d'œil au printemps 2024. En belle forme, avec une cinquième place sur les championnats d'Europe, le Français, spécialiste de lutte gréco-romaine, ne peut pas prendre part au TQO organisé à Bakou (Azerbaïdjan). En effet, il n'est « que » le numéro 2 tricolore de sa catégorie derrière le jeune talent Gagik Snjoyan. Mais surprise : à l'approche de l'événement, ce dernier se désiste pour raisons personnelles. Mamadassa Sylla le remplace au pied levé, prêt à profiter de la belle forme affichée depuis le début de l'année. Le Français de 30 ans ne laisse pas passer l'occasion, vivant une journée rare dans la vie d'un sportif de haut niveau : celle où tout fonctionne.

UNE JOURNÉE PARFAITE AU CŒUR DU PRINTEMPS

Sur les tapis de Bakou, le Tricolore l'emporte d'abord en huitième de finale face au Finlandais Matias Olavi Lisakki (10-1). En confiance, il remet ça en quart de finale en dispo-



Mamadassa Sylla a obtenu sa qualification olympique en avril dernier à l'occasion du TQO disputé à Bakou en Azerbaïdjan.

sant du Turc Selcuk Can (8-1), champion d'Europe en -72 kg. Place alors à la demi-finale. La donne est simple : un succès et le ticket pour Paris devient réalité. Le Français et le Polonais Gevorg Sahakyan ont tous les deux conscience de l'enjeu, donnant lieu à un combat accroché. 3-3, score final... Mamadassa Sylla ayant marqué le dernier point, c'est bien lui qui s'impose. Jusqu'au bout, tout lui aura souri. Les poings levés, le lutteur tricolore ne peut masquer sa joie : il représentera la France à domicile, lors des Jeux olympiques.

« MES PARTENAIRES D'ENTRAÎNEMENT M'ONT POUSSÉ À REPOUSSER MES LIMITES »

« Ces quatre dernières années ont été remplies de sacrifices, de sueur et de détermination », explique Mamadassa Sylla. « Je tiens à remercier mes incroyables entraîneurs qui ont cru en moi et m'ont poussé à donner le meilleur de moi-même, ainsi qu'à mon club. » Le Français évolue à Bagnolet, comme Koumba Larroque. C'est donc un carton plein en vue des

Jeux pour le club de Seine-Saint-Denis. « Mes partenaires d'entraînement m'ont poussé à repousser mes limites jour après jour. Je suis profondément reconnaissant pour tous les encouragements et la bienveillance que j'ai reçus de la part de ma famille, de mes amis et de tous mes supporters. Maintenant, je suis prêt à représenter fièrement la France et à tout donner aux Jeux olympiques de Paris. C'est un honneur de représenter la France sur la scène olympique. » Un rendez-vous lors duquel Mamadassa Sylla pourrait à nouveau bénéficier de signes du destin...

La région Sud en pleine croissance

En région Sud, le nombre de licenciés de la lutte a été multiplié par trois en l'espace de six ans. Une dynamique très forte qui doit beaucoup au développement de la discipline auprès du jeune public.

Même après cinquante ans passés dans le monde de la lutte, la passion est toujours intacte pour Jean-Noël Bahaderian. « La passion est essentielle. J'ai toujours cette envie de développer la discipline sur le territoire régional, confie le président du comité de lutte en région Sud-Provence-Alpes-Côte d'Azur. Nous avons beaucoup souffert durant la période de crise sanitaire. Les salles s'étaient vidées à vitesse grand V et nous avons perdu la moitié des licences. » Depuis, la lutte a su rebondir en région Sud. « Nous avons retrouvé une dynamique importante au sein des clubs, ce qui permet d'avoir un rebond du nombre de licenciés. C'est bien simple : le nombre de licenciés a été multiplié par trois en l'espace de six ans. Nous avons passé le cap des 1000 licenciés, ce qui est très positif pour notre territoire. Nous avons notamment beaucoup de jeunes. On travaille énormément sur la formation et l'accueil du jeune public dans les clubs. Nous avons aussi des gens qui pratiquent le MMA dans des clubs et viennent à la lutte pour découvrir les bases de la discipline. La lutte est une porte d'entrée pour le



Comme ici au Stade Laurentin, la lutte ne cesse de croître auprès du jeune public.

MMA, ce qui permet d'avoir beaucoup de licenciés de 18-35 ans. »

LA RÉGION SUD MOTEUR DU DÉVELOPPEMENT DU BEACH WRESTLING

Le développement de la discipline auprès du jeune public est ainsi devenu un axe majeur pour le comité régional... mais aussi pour les clubs. Né en 2020, le Lutte Olympique Massalia

s'inscrit totalement dans cette dynamique. Il a permis à plus de 300 jeunes Marseillais de découvrir les principes de la lutte. « Marseille devient une place forte de la discipline au sein de la région, y compris en termes d'organisation. En ce mois de juin, un grand tournoi de Sambo a lieu à Marseille, révèle Jean-Noël Bahaderian. Chaque année, à Nice, nous avons aussi le Grand Prix de France Henri Deglane, qui est un rendez-vous incontournable. » L'un des points forts de la lutte en région

Sud, c'est aussi le développement du beach wrestling. « C'est une pratique que j'affectionne particulièrement et que je prends plaisir à voir se développer, souligne le président du comité régional de lutte en région Sud-Provence-Alpes-Côte d'Azur. Saint-Laurent-du-Var est devenu une date internationale incontournable chaque été, ce qui fait de notre territoire un lieu moteur pour une pratique qui pourrait devenir olympique dans les années à venir. »

La Normandie, place forte qui s'affirme

Le territoire normand fait partie des places fortes de la lutte en France. Grâce à plusieurs clubs en pleine croissance mais aussi au développement de nombreuses pratiques, notamment auprès du grand public.

Le rebond post-Covid, la lutte tricolore le doit à une importante dynamique fédérale... mais aussi territoriale. Dans de nombreuses régions, le rebond a été majeur concernant la pratique de la discipline. C'est le cas en Normandie, l'une des places fortes de la lutte dans l'Hexagone. « On avoisine les 1 300 licenciés et on compte 16 clubs. Ce sont des chiffres en hausse, révèle Christophe Delamare, président du comité régional de lutte de Normandie. Depuis plusieurs années, on a un nombre croissant de qualifiés et de médaillés aux championnats de France. En termes de résultats, la Normandie n'a jamais été aussi performante. » Une dynamique qui ne se limite pas à la pratique compétitive. Les clubs accueillent également de plus en plus de pratiquants axés sur la pratique loisir. « On sait très bien que l'aspect compétitif n'est pas le seul à développer, confie Christophe Delamare. Nous nous devons de proposer des pratiques accessibles qui permettent de découvrir le monde de la lutte. En ce sens, nous misons notamment beaucoup sur le beach wrestling. Cette lutte de plage se démocratise et s'avère être l'une des meilleures portes d'entrée pour le grand public afin de découvrir notre sport. »

« SOTTEVILLE-LÈS-ROUEN EST UNE VÉRITABLE LOCOMOTIVE CONCERNANT LES RÉSULTATS »

Pratique de haut niveau, beach wrestling, mais aussi événements, sport santé et développement de la formation : le comité régional de lutte de Normandie ne manque pas de défis. « Nous avons le club de Sotteville-

lès-Rouen qui est une véritable locomotive concernant les résultats mais il n'est pas le seul, explique Christophe Delamare. D'autres clubs sont légitimes dans ce domaine. Je pense, par exemple, au club de Val-de-Reuil qui n'existait pas il y a cinq ans et compte actuellement plus de 100 licenciés. » Désormais, la Normandie voit plus loin. « Il faut tendre vers une dynamique et une pratique mieux réparties sur notre territoire normand, souligne le président du comité régional. Par exemple, la pratique

de la lutte est très réduite dans le secteur de Caen, alors qu'il y a un fort potentiel. Il est dans l'intérêt général de tous les départements et de tous les acteurs de la lutte en Normandie que des clubs se développent. Chacun à son rythme, bien sûr, mais on est là pour donner des orientations, un cadre et l'envie de se développer. Notre objectif, c'est qu'un Normand qui a envie de pratiquer la lutte puisse avoir un club à moins de 20 kilomètres de chez lui. »



Champion de France par équipes, le club de Sotteville-lès-Rouen est une référence en Normandie et sur la scène nationale.

La lutte brille dans sa diversité

Lutteurs, dirigeants, coachs, arbitres : ils sont tous tombés dans la marmite de la lutte quand ils étaient petits. Aujourd'hui, ils participent pleinement à la dynamique la discipline dans l'Hexagone.

Rakhim Magamadov

Membre de l'équipe de France de lutte libre



© Icon Sport

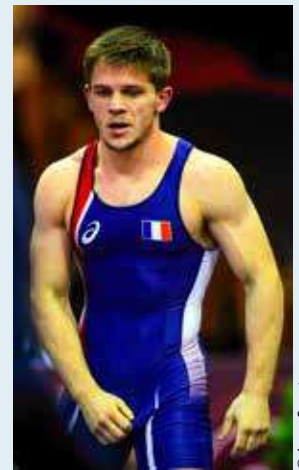
« Je suis fier de mon parcours, du chemin qui m'a amené jusqu'à l'équipe de France. Mon père m'a dit : c'est la lutte ou rien. Je n'ai pas eu le choix mais j'en suis très content aujourd'hui. Depuis mes débuts dans la lutte, je crois que mon premier objectif est d'abord de rendre fier

mon père. Sans lui, je ne serais jamais allé jusque-là. Ma famille, mes proches, sont une énorme source de motivation. Il reste encore du chemin et je sais que si j'ai la force de continuer à avancer, c'est grâce à eux. »

Maxime Fiquet

Chargé de développement de l'Union Sportive Alfortville Lutte

« Je travaillais au comité régional d'Île-de-France. L'une des personnes en charge de la gestion du club a souhaité passer la main, elle m'a proposé de prendre la suite. Je savais que ce type de projet pouvait m'intéresser. Aujourd'hui, notre club est en plein développement avec du haut niveau, une hausse de licenciés et de l'organisation d'événements. Assister et participer à ce développement est une vraie satisfaction. »



© Icon Sport

David Rey

Arbitre international



© Icon Sport

« J'étais sportif de haut niveau en lutte. J'ai fait quatre ans à Font-Romeu en Pôle espoir, puis deux ans à l'Insep au Pôle France. Je me suis blessé aux ligaments croisés en 2000 et je n'ai jamais retrouvé mon niveau par la suite. J'ai donc pris la décision de basculer pleinement sur l'arbitrage. Ce qui m'a attiré, c'est d'être au milieu du tapis, comme c'était le cas en tant qu'athlète. Cela m'a permis de continuer à apprécier la lutte en étant toujours acteur. »

Christophe Guénot

Entraîneur de l'équipe de France de gréco-romaine

« Je baigne dans le monde de la lutte depuis très longtemps, et plus particulièrement de la lutte gréco-romaine. Après avoir été lutteur et médaillé olympique en 2008 à Pékin, je suis entraîneur de l'équipe de France



© Icon Sport

de gréco-romaine. C'est un rôle que j'apprécie beaucoup. On a beaucoup travaillé en vue des Jeux de Paris pour qualifier des athlètes. Mamadassa Sylla sera présent aux Jeux et ce sera à nous de le mettre dans les meilleures conditions. »

SALON DES SPORTS

19-21 NOVEMBRE 2024 | Paris – Porte de Versailles – Pavillon 6



15 000

visiteurs

200

exposants

100

prises de parole et
démonstrations

8

secteurs
d'exposition

2

salons tenus
conjointement

En 2024, le Salon des Sports et Parasports revient après le succès de sa première édition, s'inscrivant dans la dynamique de la Grande Cause Nationale.

Ce rendez-vous est le reflet des transitions et des transformations de la société qui impactent le monde du sport (exigences écologiques, parité, inclusion...). C'est le seul événement généraliste qui rassemble et fédère l'ensemble des acteurs du sport français qu'ils soient publics, privés ou associatifs pour répondre aux enjeux et anticiper les transformations de son écosystème !

Cette édition sera tenue en synergie avec le **SALON DES MAIRES ET DES COLLECTIVITES**.

Une offre de produits et services répondant aux besoins et problématiques des acteurs du sport :

CADRE ET CONTEXTE DE PRATIQUE SPORTIVE • INFRASTRUCTURES SPORTIVES • ÉQUIPEMENTS ET AMÉNAGEMENTS SPORTIFS • PRATIQUE PHYSIQUE ET SPORTIVE • SPORT TECH • SPORTS D'HIVER • ÉVÉNEMENTS SPORTIFS ET MEDIAS • FINANCEMENT, EMPLOIS ET METIERS DU SPORT

www.salondessports.fr



Alexis Jandard

« Ma chute a suscité beaucoup d'intérêt auprès du public »



© Icon Sport

La prestation ratée d'Alexis Jandard lors de l'inauguration du bassin aquatique olympique, sous les yeux du président de la République, Emmanuel Macron, a permis de mettre en lumière sa discipline.



© Icon Sport

Le 10 mai 2024, lors du test-event des Jeux olympiques de Paris, le plongeur Alexis Jandard est monté sur la deuxième marche du podium.

Vice-champion du monde de plongeon et membre de l'équipe de la Police nationale, Alexis Jandard se rêve en or aux Jeux olympiques de Paris. L'athlète a su rebondir avec humour, après avoir chuté lors de l'inauguration du centre aquatique olympique en avril. Face aux caméras et au président de la République, il a finalement offert une belle visibilité à sa discipline.

Les Jeux olympiques et paralympiques de Paris approchent à grands pas. Comment vous sentez-vous ?

À quelques semaines de ces Jeux de Paris, je suis excité. J'ai hâte et on sent beaucoup d'engouement à l'approche de cette échéance qu'on attend depuis très longtemps maintenant.

Votre chute lors de l'inauguration du centre aquatique olympique a-t-elle été un

moteur pour la suite ?

Je ne sais pas si cela a été un moteur mais, en tout cas, elle a suscité beaucoup d'intérêt auprès du public français. Cela a permis à la discipline du plongeon d'être reconnue, au moins pendant ce court instant à l'approche des Jeux olympiques et paralympiques. Pour ma part, ça me donne vraiment un élan pour remplir les objectifs que je me

BIO EXPRESS

Alexis Jandard

27 ans – Né le 23 avril 1997 à Écully (Rhône)

Taille : 1,69 m ; poids : 69 kg

Discipline : plongeon

Club : USOL Vaugneray

suis fixés. Ma motivation n'en est que plus grande.

Grâce à vous, les gens semblent désormais connaître cette discipline. Est-ce une bonne chose ?

Oui, totalement ! Même si je me serais bien passé de cette chute, je suis heureux qu'elle ait pu offrir autant de visibilité à mon sport qui est depuis toujours très et trop confidentiel. C'est une bonne chose, tout du moins un bon point de départ pour sortir la tête de l'eau sans mauvais jeu de mot !

« DANS LE PLONGEON, J'AI PU ME CONCENTRER UNIQUEMENT SUR LES ACROBATIES »

On refait la scène. A la place du président de la République Emmanuel Macron,

quelle note attribueriez-vous au saut d'Alexis Jandard ?

Si j'étais le président, je mettrais la note de 5 pour m'être inquiété de perdre un athlète pour les Jeux olympiques et paralympiques mais un 8 pour avoir fait mine de continuer la cérémonie comme si de rien n'était.

A 15 ans, vous arrêtez la gym pour vous lancer dans le plongeon. Quelles ont été vos premières impressions avec cette discipline ?

J'ai été très vite séduit par le plongeon car il n'y avait plus la dimension agrès d'appui pour lesquels j'avais certaines lacunes. Dans le plongeon j'ai pu me concentrer uniquement sur les acrobaties. C'était quelque chose qui m'épanouissait pleinement ! J'avais l'impression de réapprendre tout un nouveau



© Icon Sport

Pour ses deuxièmes Jeux olympiques, Alexis Jandard est désormais connu du grand public après son bad buzz à la suite de son plongeon raté devant les caméras du monde entier.



© Icon Sport

Ancien gymnaste, Alexis Jandard s'est tourné vers le plongeon à 15 ans. Immédiatement séduit par la discipline, il s'apprête à prendre part à ses deuxièmes Jeux olympiques.

sport depuis le début. Je ne me suis jamais ennuyé. C'est d'ailleurs toujours le cas aujourd'hui.

Cette discipline n'est pas la plus évidente pour les jeunes...

Entre la peur de la hauteur, du plat et de l'eau, le plongeon n'est effectivement pas la discipline qui rassure lorsqu'on est enfant. Il faut avoir du courage, du cran et ne pas hésiter à découvrir plein d'autres disciplines avant de se lancer.

Quel est le saut que vous préférez réaliser ?

Je n'ai pas vraiment de plongeon favori. Cependant, j'ai un certain penchant pour les plongeurs où il y a beaucoup de rotations. J'aime jouer le plus longtemps possible dans les airs !

« CELA FAISAIT DIX ANS QUE JE NE POUVAIS PAS VIVRE DE MON SPORT »

En février 2023, vous avez intégré l'équipe de la Police nationale. En quoi, ce dispositif vous a-t-il aidé dans la préparation des Jeux de Paris 2024 ?

Je suis réserviste opérationnel à la Police nationale. Cela faisait dix ans que je ne pouvais pas vivre de mon sport. Mes parents étaient derrière moi pour assurer le financement de mes saisons. Aujourd'hui, je suis plus indépendant. C'est un soulagement pour moi, pour eux et pour mon avenir. Il y a un vrai accompagnement au niveau de la



© DCPN-S/Cop / S. Sarfati

Depuis janvier 2023, Alexis Jandard fait partie des 30 athlètes membres de l'équipe de la Police nationale.

reconversion et une vraie considération de leur part pour notre avenir post-carrière. On a un soutien dans cette préparation aux Jeux olympiques

Quelles sont les valeurs communes entre policiers et sportifs de haut niveau ?

La police est un corps de métier qui m'a toujours stimulé. Les caractéristiques communes sont le dépassement de soi, l'abnégation, s'entraîner pour des missions/compétitions, savoir se mobiliser, etc.

Après Paris, justement, quels sont vos projets ? Devenir policier à plein temps ?

Après Paris, c'est une option évidemment ! Lors de ma formation à Annecy, j'ai rencontré les CRS (compagnies républicaines de sécurité) de montagne. C'est une section que je trouve

magnifique. Le secourisme est une valeur qui fait particulièrement sens pour moi. Le Raid (recherche, assistance, intervention, dissuasion) m'attire beaucoup aussi. Ce service n'est pas accessible à tout le monde. J'aime les challenges mais je suis encore en réflexion sur toutes les belles opportunités qui s'offrent à moi que ce soit professionnellement ou sportivement, dont celle-ci.

Les anneaux olympiques sont tatoués sur votre corps. Si vous remportez une médaille aux Jeux, quel sera votre prochain tatouage ?

Si je devais me faire tatouer une nouvelle fois après les Jeux olympiques et paralympiques, pourquoi pas le score obtenu à l'issue de la compétition... si je suis médaillé !

Sa carrière en six dates

2015 : il est médaillé de bronze à l'épreuve de plateforme à 10 m, lors des Jeux européens de Bakou (Azerbaïdjan)

2019 : il intègre l'Insep (Institut national du sport, de l'expertise et de la performance)

2021 : aux Jeux olympiques de Tokyo, il obtient la 16^e place. La même année, lors de la coupe du monde de Tokyo, il termine 3^e de l'épreuve au tremplin à 3 m.

2022 : il devient vice-champion du monde de plongeon par équipe à Budapest

2023 : avec son binôme Jules Boyer, ils décrochent la médaille de bronze du 3 m synchronisé, lors des championnats du monde de Fukuoka.

2024 : en mai, il remporte la médaille d'argent sur l'épreuve du plongeon à 3 m masculin, à l'occasion du test-event pour les Jeux de Paris.



TEAM SPORTMAG

DYLAN ROCHER, AMINA ZIDANI, MADELON CATTEAU, FLORA VAUTIER,
LEONIE CAMBOURS, LAËTITIA GUAPO, MARGOT BOULET, VICTOIRE
ANDRIER, MATTÉO BAUD, JONATHAN HIVERNAT, MARGOT CHEVRIER





Laëtitia Guapo

« Ne rien regretter aux Jeux »

Tête d'affiche du basket 3x3 tricolore, Laëtitia Guapo veut faire briller sa discipline sous le feu des projecteurs olympiques. A Paris, les Bleues, championnes du monde il y a deux ans, ont une vraie chance de médaille voire de titre. Interview avec la basketteuse de la Team SPORTMAG, entièrement dévouée au demi-terrain cette saison.



© Gepa/Icon Sport

A la lutte au sommet du basket 3x3 international, Laëtitia Guapo et l'équipe de France rêvent de métal olympique à Paris 2024.

En mission. Chez Laëtitia Guapo, le sourire ensoleillé et la bonne humeur contagieuse n'empêchent pas une détermination sans faille. Bourreau de travail et tank d'endurance, véritable pile électrique sur un terrain, encore plus sur demi-terrain, elle est la leader de cette équipe de France de basket 3x3 ambitieuse en vue des Jeux olympiques. Cet été, Laëtitia Guapo veut lever les bras, après plusieurs

jours de bataille place de la Concorde, avec une breloque autour du cou. Les Bleues, championnes du monde en 2022 et actuelles vice-championnes, en ont les moyens. « *Après notre quatrième place à Tokyo, on est forcément revanchardes. Il y a de grosses nations qu'on veut battre. La Chine, l'Espagne, le Canada... et les États-Unis évidemment. Ce sont toutes des équipes qu'on a déjà battu par le passé.* »

« LES JO CHEZ NOUS, C'EST L'ANNÉE OU JAMAIS ! »

Dans le concert du basket 3x3 féminin international, la France fait entendre sa voix. En 2022, les Bleues avaient signé un doublé aussi retentissant que prometteur, devenant championnes du monde et d'Europe. Deux titres majeurs, alors que les meilleures

joueuses de la sélection à trois jouaient toute l'année en club, en basket à cinq. Ce qui ne les empêchait pas d'être productives. La preuve avec la saison exceptionnelle de Laëtitia Guapo en club. Avec Bourges, elle remporte cette année-là le championnat de France, la Coupe de France et l'Eurocup, un triplé historique ! Pour autant, les Bleues sentent qu'elles ne sont pas à leur plein potentiel. Un niveau seulement accessible en se consacrant entière-

ment au 3x3 (voir encadré). Pour préparer aux mieux le collectif tricolore, la Fédération française de basketball a monté cette saison un groupe de préparation olympique : huit joueuses sous contrat professionnel, pour manger et dormir basket 3x3 à 100%, en vue de l'échéance Paris 2024. « Être pro dans ma discipline de cœur était un rêve pour moi ! », sourit l'athlète de la Team SPORTMAG. « C'est super que la fédération soit derrière nous et fasse ces efforts. Mon état d'esprit est de tout donner, pour ne rien regretter. Avec ce projet, on met tous les moyens de notre côté. Les JO chez nous, avec un objectif de médaille, c'est l'année ou jamais ! »

UN GROUPE FRANCE 100% 3X3 POUR PARIS

Ancienne numéro 1 mondiale, Laëtitia Guapo est, à 28 ans, déjà rompue au plus haut niveau du basket 3x3. Après toute une saison 100% consacrée à la discipline pour le groupe fédéral, elle sent une véritable progression. « D'abord, on s'est vraiment développé physiquement, cardio et musculaire, aux particularités du 3x3, avec plus de temps pour la récupération et l'entraînement. Niveau alchimie et cohésion, on progresse beaucoup pour mieux se trouver et se comprendre sur le terrain. Ça se ressent sur tous les aspects. On devient vraiment des expertes de la discipline. » En attaquant les Women's Series 3x3, le circuit international, les Bleues comptent encore renforcer leurs acquis. « Bien sûr,

la compétitrice que je suis en veut encore plus. On a toujours des points à améliorer, des détails à perfectionner... Chaque chose en son temps. On a beaucoup avancé et c'est très cool. » Avec les habituées Hortense Limouzin, Marie-Ève Paget, Marie Mané ou encore Myriam Djekoundade, ce collectif de huit joueuses est un vrai groupe, soudé et solidaire pendant toute l'aventure. « On saura dans la dernière ligne droite qui seront les quatre qui joueront aux Jeux. Quoi qu'il arrive, on restera les huit ensemble jusqu'au bout pour les entraînements et la fin de la préparation olympique. On n'est pas encore arrivé. Le chemin est encore long ! »

Basket à 5 et 3x3, quelles différences ?

On commence par le plus évident : le basket 3x3 se joue en équipe de trois, sur demi-terrain. Les deux équipes marquent donc sur un seul panier. De quoi rendre le jeu intense et nerveux avec des transitions éclairs et des déclenchements de tirs rapides en première intention. D'autant plus qu'une rencontre ne dure que 10 minutes de jeu... au maximum. Le chrono peut être coupé avant. La première équipe à atteindre 21 points l'emporte (un panier vaut 1 point, et 2 points derrière la ligne). « Il faut toujours aller très vite et exécuter le geste juste », détaille Laëtitia Guapo. « Pour gagner, il est impératif d'être agressif tout le temps. C'est vraiment là que je peux m'exprimer et prendre beaucoup d'initiatives. Après chaque match, on finit lessivée ! » Un sport qui correspond aux qualités de Laëtitia, joueuse complète et infatigable. La discipline est intense et jamais avare en suspense. Elle devrait encore gagner des adeptes grâce aux Jeux olympiques et aux performances de ces ambassadrices.



Intensité, détermination et polyvalence : les qualités premières de Laëtitia Guapo sont pleinement exploitées au basket 3x3

AU FÉMININ

« TOUJOURS GÉNIAL DE PARLER DE MON SPORT »

Tête d'affiche du basket 3x3 et figure du basket tricolore, Laëtitia Guapo incarne ce sport exigeant et spectaculaire en plein boom en France grâce au soutien des institutions et surtout un vrai engouement sur les playgrounds. De passage aussi bien dans les colonnes de toutes les rubriques sport locales que sur les plateaux TV nationaux, toujours présente auprès de ses sponsors et des collectivités, la native de Clermont-Ferrand endosse avec brio ce costume de porte-parole. Être le visage de toute une discipline, c'est du sport ! « Depuis plusieurs mois, je dois avouer que c'est bien rempli. Ça enchaîne fort entre les stages, les compétitions et les différentes sollicitations en vue



© Beigo/Icon Sport

En 2022, les Bleues ont signé un doublé exceptionnel, avec les titres mondial et européen en basket 3X3.

des Jeux, avec les médias et les partenaires. C'est parfois prenant mais c'est toujours génial de parler de mon sport

et des Jeux olympiques ! » Avec le 12 dans le dos mais numéro 1 du 3x3 français, Laëtitia Guapo peut encore

porter sa discipline vers une autre dimension, devant le public de la place de la Concorde.



© Baptiste Fernandez/Icon Sport

Figure de proue de son sport, Laëtitia Guapo était sur scène lors de la cérémonie des J-100 avant le début des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024

BIO EXPRESS

Laëtitia Guapo

28 ans - Née le 25 octobre 1995 à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)

Discipline : basket 3x3

Club : groupe de préparation olympique 3x3, AuRA La Plagne

Palmarès : championne du monde de basket 3x3 et MVP de la compétition (2022), championne d'Europe de basket 3x3 (2019, 2022), vice-championne du monde de basket 3x3 (2023), médaillée de bronze aux championnats d'Europe (2021), numéro 1 mondiale au ranking FIBA 3x3 (de 2019 à 2021), championne de France LFB (2022), vainqueur de l'Eurocup (2022), championne de France de deuxième division LF2 (2015, 2019), Trophée Alain-Gilles du basketteur français de l'année (2022).

ÉQUIPES DE FRANCE | ÉTÉ 2024

RÉSERVEZ VOS PLACES

INFOS ET RÉSERVATIONS :

BILLETTERIE.FFBB.COM

TOUS AVEC LES BLEU(E)S

MATCHES DE PRÉPARATION



Fournisseurs
Officiels



Partenaires
Officiels





© Icon Sport

Président du Conseil départemental du Tarn depuis septembre 2017, Christophe Ramond assume son choix de refuser d'accueillir la flamme olympique dans son département. A la place, l'élu de gauche préfère augmenter les aides pour permettre aux jeunes Tarnais de financer leur licence sportive.



Christophe Ramond

**« Il faut plus
de sport dans
la vie de nos
concitoyens »**

Le président du Conseil départemental du Tarn a pris publiquement la parole ces dernières semaines pour expliquer pourquoi la flamme olympique ne transitera pas par son territoire. Le membre du Parti socialiste préfère utiliser la somme demandée pour le passage de la flamme à des actions plus concrètes pour les Tarnais.



© Icon Sport

Figure de proue des sports collectifs dans le Tarn, le Castres Olympique évolue en Top 14, le plus haut niveau du rugby français. Cinq fois champion de France, la dernière fois en 2018, il démontre qu'on peut évoluer au sein de l'élite, tout en étant une ville de taille moyenne (42 500 habitants environ).

Courant mai, vous êtes monté au créneau pour expliquer pourquoi le Tarn n'accueillera pas le passage de la flamme olympique. Pouvez-vous revenir sur ce choix fort ?

Je suis un ardent défenseur du sport et des valeurs de l'olympisme. J'aurais évidemment souhaité que la flamme passe dans notre département. Malheureusement, le coût est trop élevé : 180 000 euros. Sans compter les frais supplémentaires d'animation et de sécurité. Cela me paraissait aberrant et disproportionné. On n'a pas tenu compte de la taille des départements. Les Bouches-du-Rhône ou la Gironde ont des budgets quatre à cinq fois supérieurs au nôtre et on leur demande le même montant. Ça aurait été telle-

ment plus simple d'établir un montant en fonction du nombre d'habitants. Les départements où la démographie est moins importante sont défavorisés. On a fait le choix de continuer à faire vivre les Jeux dans notre département d'une autre manière. Les Jeux, ce n'est pas uniquement 15 jours devant la télé. C'est 365 jours par an ! On a augmenté de 57% notre budget sport au cours des cinq dernières années. Le sport renforce le lien social. C'est une formidable école de la vie pour nos jeunes. Il faut plus de sport dans la vie de nos concitoyens.

On entend souvent que ces Jeux sont avant tout ceux de l'Île-de-France. Depuis le Tarn, ressentez-vous une dynamique et un élan popu-

laire monter ?

On participe à cet élan populaire. Je me suis battu pour qu'on accueille les championnats de France de cross-country cette année à Cap Découverte (le parc multi-loisirs à proximité de Carmaux). C'était comme le top départ des Jeux dans le Tarn. L'athlétisme symbolise les valeurs de l'olympisme : l'aspect amateur, le dépassement de soi, l'engagement et la convivialité. Ces championnats vont des jeunes jusqu'aux masters 7 ou 8. De belles manifestations comme celle-ci sont construites conjointement par le Département, les autres collectivités territoriales, les comités et les clubs, c'est-à-dire les bénévoles. Pour ces championnats, il fallait

500 bénévoles. Il y a eu un fort engagement des clubs tarnais.

« LE CASTRES OLYMPIQUE INCARNE LES VALEURS DU TARN. C'EST UNE VILLE DE TAILLE MOYENNE QUI CONCURRENCE LES MÉTROPOLIS »

A Paris 2024, le Tarn sera notamment représenté sur le marathon par Mélody Julien...

Elle symbolise le sport dans le Tarn et on est fier de l'accompagner. Elle est licenciée au club de Montredon-Labessonnié, un village rural. C'est important d'expliquer à notre jeunesse qu'on peut rester

licencié dans son village et participer aux Jeux. Mélo-dy a réussi son concours de professeure des écoles et pris une année sabbatique pour les Jeux. C'est-à-dire qu'elle n'a pas de revenus. On lui avait accordé 5 000 euros avant sa sélection et à nouveau 5 000 euros pour qu'elle se prépare dans des conditions acceptables. C'est une formidable ambassadrice du sport dans les écoles et les collèges. C'est notre conception du sport : accompagner les comités et travailler sur nos jeunes qui seront peut-être les pépites de demain.

N'est-ce pas trop difficile pour le Tarn d'exister dans le sport de haut niveau au milieu de poids lourds comme Toulouse et Montpellier ?

Nous ne sommes pas en concurrence. Mon objectif, c'est développer le sport pour tous et travailler avec le sport de haut niveau. On a la chance d'avoir le Castres Olympique en Top 14 de rugby. Le club incarne les valeurs du Tarn. C'est une ville de taille moyenne qui concurrence les métropoles. Cette image de courage et d'engagement nous va bien. On veille aussi à ce que nos concitoyens bénéficient de clubs divers et variés en zones urbaines et rurales.

Quand on pense au sport dans le Tarn, on songe tout de suite au rugby alors que l'offre y est pléthorique...

C'est la richesse de nos bénévoles. On a une grande diversité de disciplines et le conseil départemental est là pour financer les infrastructures sportives. Nous sommes le premier financeur du sport tarnais. Dès qu'une collectivité vient nous voir pour rénover une piscine, on répond présent. On a inauguré la première piste de cyclo-cross permanente en France à Albi, on

développe les city stades, on va rénover la piste d'athlétisme du stade du Travet à Castres... C'est un véritable enjeu de veiller à ce qu'on ait des infrastructures de qualité dans des territoires comme le nôtre pour qu'on puisse rester sur des sports traditionnels comme le rugby mais aussi découvrir de nouvelles pratiques comme le trail. On a un formidable terrain de jeu.

« SI JE ME SUIS ENGAGÉ EN POLITIQUE, C'EST AUSSI GRÂCE À MON PASSÉ DE SPORTIF »

Le sport est aussi un moyen de lutter contre la sédentarité chez les jeunes, l'un de vos principaux chevaux de bataille...

C'est un véritable enjeu. On a récemment organisé un colloque unique en France avec des scientifiques, des représentants

Les CHIFFRES du sport dans le Tarn

- **1** Tarnais sur 4 détient au moins une licence sportive (100 000 pour 400 000 habitants)
- **4** Tarnais médaillés aux Jeux olympiques (Jean Vaysse, argent en rugby en 1924 à Paris, Guy Guyllabert en bronze en aviron à Melbourne en 1956, Cyril Julian en argent en basket à Sydney en 2000 et Benjamin Thomas en bronze en cyclisme sur piste à Tokyo en 2021)
- **5** titres de champion de France de rugby pour le Castres Olympique, fleuron des sports collectifs du département
- **40** euros d'aide pour l'achat d'une licence sportive pour les jeunes âgés de 11 à 16 ans via le Chéquier collégien (230 euros de valeur globale en 2024-2025)
- **+57%** pour le budget sport du Conseil départemental depuis 2017 (16,2 millions d'euros d'enveloppe globale pour le sport, la jeunesse et la culture en 2023)
- **95** disciplines pratiquées
- **1 300** clubs sportifs



Du 8 au 10 mars 2024, le Tarn a accueilli les championnats de France de cross-country. Cette manifestation XXL a demandé l'engagement de plus de 500 bénévoles. Christophe Ramond a tenu à les saluer lors d'une cérémonie organisée en leur honneur.

DÉCOUVERTE

des forces de l'ordre, des assistantes sociales et des parents d'élèves pour évoquer les dangers des écrans pour nos enfants et adolescents comme plus de fatigue et un manque de concentration. On constate aussi une baisse des capacités cognitives. Continuer à mobiliser nos jeunes pour pratiquer du sport, c'est leur permettre de rester en bonne santé et veiller à conserver le lien social. Je suis inquiet de constater que nos jeunes passent plus de temps devant les écrans qu'en cours. Ensemble, on doit réagir et leur donner cette ouverture. Le village du sport tarnais s'inscrit dans cette démarche ainsi que le Chéquier collégien (voir par ailleurs).

Vous aurez la chance de participer au Marathon pour tous de Paris 2024, le 10 août. Qu'est-ce que cela représente ?

J'espère déjà pouvoir le faire ! J'ai été opéré du talon d'Achille en septembre. J'ai lancé une course contre-la-montre pour honorer ce dossard. Pour l'instant, je n'ai pas le feu vert de mon kiné mais je garde espoir ! On se construit avec le sport et, je le dis avec humilité, si je me suis engagé en politique, c'est aussi grâce à mon passé de sportif. On fait de belles rencontres et on apprend beaucoup. Le sport apporte une forte ouverture d'esprit, à se battre et ne rien lâcher. Quand on court, on peut se détendre et trouver, parfois, des solutions pertinentes pour régler les problèmes d'une collectivité comme le conseil départemental du Tarn ! (Rires.) C'est de la bonne fatigue. On peut courir tôt le matin ou tard le soir. Je vous garantis qu'on dort mieux et que cela ne fatigue pas.

« Avec 180 000 euros, on finance une partie du Chéquier collégien »

Sondé sur ce qu'il est possible de réaliser avec les 180 000 euros d'argent public non utilisés pour le passage de la flamme olympique dans le Tarn, Christophe Ramond n'a pas hésité une seconde. « On finance une partie du Chéquier collégien ! » Depuis plusieurs années, le conseil départemental offre 230 euros aux collégiens, à la rentrée de septembre, sous forme de bons d'achat, pour pratiquer des activités sportives et culturelles et acheter des livres. « Cette année, l'aide pour le sport passe de 30 à 40 euros. Il y a 18 000 Tarnais de 11 à 16 ans concernés. » Les calculs sont vite faits.

Par ailleurs, le conseil départemental renouvelle cet été son « Village du sport tarnais », rebaptisé « Club 2024 - Village du sport tarnais ». Du 23 juin au 11 août, 15 étapes permettront de s'initier à de nombreuses disciplines aussi bien en ville qu'à la campagne. « Grâce à l'aide des comités sportifs et de 170 clubs, 50 disciplines pourront être découvertes par tous gratuitement, précise Christophe Ramond. Jeunes, familles et seniors : tout le monde est concerné. »

LES JEUX SUR ÉCRAN GÉANT AU « CLUB 2024 – VILLAGE DU SPORT TARNAIS »

L'élu croit aux vertus du sport pour le bien-être au quotidien. Pour les jeunes et les moins jeunes. « Cela permet de lutter contre la perte d'autonomie. Ce village olympique tarnais valorise notre tissu associatif mais donne aussi envie de pratiquer du sport et de se retrouver de manière conviviale. Cela me paraît plus pertinent que se mobiliser pour la flamme olympique. On se mobilise de manière encore plus forte autour des valeurs de l'olympisme. On donne envie à tout le monde de pratiquer davantage de sport pour la faire vivre 365 jours par an dans notre beau département. » A partir du 26 juillet, les Jeux seront également diffusés sur écran géant au Village du sport tarnais.

Les dates du « Club 2024 – Village du sport tarnais » :

23 juin, Saint-Lieux-lès-Lavaur ; 26 juin, Albi ; 2 juillet, Sérénac ; 10 juillet, Castelnaud-de-Montmiral ; 13 juillet, Albi ; 17 juillet, Alban ; 23 juillet, Lautrec ; 26 juillet, Graulhet ; 28 juillet, Castres ; 30 juillet, Rivières ; 1ère août, Saix ; 3 août, Le Garric ; 6 août, Albi ; 8 août, Nages ; 11 août, Mazamet



Fin mars, le Département a organisé un colloque sur les rapports des adolescents avec l'univers numérique et son usage excessif. La lutte contre la sédentarité est l'un des chevaux de bataille de Christophe Ramond. Il compte notamment sur le sport pour mener à bien cette mission.

LE **TARN**
AIME SES
ATHLÈTES
DU CLUB TARN 2024



OBJECTIF PARIS 2024

Célia PERRON / Esther CONDÉ-TURPIN / Thomas PUJOL
Mélody JULIEN / Renaud CLERC / Linda MEDJAHERI / Alexa LEMITRE





© Icon Sport

Pour la troisième fois de sa jeune histoire, l'Odyssée, inaugurée en septembre 2009, va accueillir les championnats de France d'été. Chartres sera la seule étape qualificative pour les Jeux de Paris 2024 pour les nageurs tricolores.

L'Odyssée de Paris 2024 passe par Chartres





© Icon Sport

A 22 ans, la Guyanaise Analia Pigrée, spécialiste du dos, vise une première participation aux Jeux olympiques. Sur 50 m dos, la jeune femme a notamment été championne d'Europe en 2022 et troisième aux Mondiaux la même année. Sa course de prédilection ne figure malheureusement pas au programme des Jeux.

Du 16 au 21 juin, c'est dans le bassin de Chartres que les Bleus devront impérativement briller pour se qualifier aux Jeux olympiques. L'Odysée accueille des championnats de France qui permettront aux meilleurs nageurs tricolores de composer leur billet pour Paris 2024. Tour d'horizon en cinq étapes.

LÉON MARCHAND DOIT ASSUMER SON STATUT

La fusée Marchand est arrivée en plein vitesse à la face du grand public, époustoufflé par ce jeune homme de 22 ans. Il compte déjà cinq titres mondiaux en solo : 200 m 4 nages et 400 m 4 nages en 2022 et 2023, ainsi que le 200 m papillon en 2023. Aux Mondiaux de 2022, chez lui à Budapest, le Hongrois Kristóf Milák avait sorti le grand jeu en battant le record du monde du 200 m papillon (1'50''34) pour priver le Français de la victoire. Le Toulousain en reste encore

à distance raisonnable avec ses 1'52''43.

A Paris, galvanisé par le public, Léon Marchand peut rêver en grand. Tel qu'il est bâti, le programme des Jeux peut lui permettre de viser quatre titres individuels. Le 400 m 4 nages du 28 juillet et le 200 m 4 nages du 1^{er} août sont d'ores et déjà à son agenda. Reste l'épineuse journée du 31 juillet. Où figurent les 200 m papillon et 200 m brasse. S'il s'engage sur les deux formats, le gailard aura quatre courses, séries et finales comprises, au menu. Cela l'empêcherait de prendre part au relais 4X200 m nage libre aussi prévu le dernier jour de juillet. Peut-être que le



© Icon Sport

Le polyvalent Léon Marchand, incontestable leader de la natation tricolore, depuis ses exploits des dernières saisons, devra briller à Chartres pour se qualifier aux Jeux olympiques. Tous les nageurs tricolores sont logés à la même enseigne sur la route des JO.

rendez-vous de l'Odyssée, s'il ne réalise pas les minima sur toutes les courses, l'aidera dans sa décision. Une chose est sûre : les attentes du public français seront énormes à la Défense Arena. Vu la façon dont il a géré les dernières courses à enjeux, la pression qui l'attend à Paris ne semble pas de taille à écraser les épaules du chef de file de la natation tricolore.

MÉLANIE HENIQUE EST COMME LE BON VIN

Elle fait partie des meubles. Mélanie Henique, 31 ans, a disputé son premier grand championnat avec l'équipe de France en 2009 lors des Mondiaux de Rome. Deux ans plus tard, elle décrochait la médaille de bronze sur 50 m papillon (format non olympique) aux Mondiaux de Shangaï. A Chartres, l'Amiénoise visera une troisième participation d'affilée aux Jeux olympiques. Sur 50 m nage libre, elle avait été éliminée dès les séries en 2016 et en demi-finale à l'été 2021.

Dans le dur il y a plusieurs années, elle pensait mettre un terme à sa carrière. Elle s'est remise en question et a effectué un retour fracassant sur la scène internationale. A Budapest en 2022, elle est devenue vice-championne du monde du 50 m papillon. A Doha en février, lors de Mondiaux délaissés par de nombreux athlètes en raison d'une date inhabituelle, elle a récidivé en décrochant à nouveau l'argent du 50 m papillon. A Chartres, elle misera surtout sur le 50 m nage libre. Son record sur la distance ? 24''34 lors des « France » 2020. La jeune



© Icon Sport

Mélanie Henique, 31 ans depuis la fin de l'année passée, rêve d'une troisième participation aux Jeux après les rendez-vous de Rio en 2016 et Tokyo, décalé à 2021. Elle compte trois médailles mondiales sur 50 m papillon (format non olympique) : le bronze à Shangaï en 2011 et l'argent à Budapest en 2022 et Doha en 2024.

femme vise ouvertement de passer sous la barre des 24 secondes. Si c'est le cas, elle peut rêver de finale olympique voire mieux. Paris 2024 ne sera pas nécessairement le terminus de sa carrière. La trentaine passée, à l'âge où nombre de nageuses sont déjà passées dans un autre monde, Mélanie Henique a encore soif de podiums.

FLORENT MANAUDOU VISE LE QUATRE À LA SUITE

De l'or surprise, à Londres en 2012, sous les yeux de sa grande sœur Laure alors au crépuscule de sa carrière, puis de l'argent à Rio 2016 puis Tokyo 2020. Florent Manaudou est l'un des deux seuls nageurs de l'histoire à avoir décroché trois médailles olympiques successives sur le très prisé 50 m nage libre. Même le tsar Aleksandr Popov n'y est pas parvenu. Titré sur ce format, où l'explosivité est l'atout maître, en 1992 et 1996, le Russe s'était ensuite contenté des 6^e et 18^e places en 2000 puis 2004. Sur les tablettes, c'est l'Américain Gary Hall Jr. qui tient compagnie à Florent Manaudou. Dauphin de

Popov en 1996, il avait décroché les titres en 2000 et 2004. Pour son ultime défi olympique, Florent Manaudou, qui aura 34 ans le 12 novembre, peut marquer encore plus l'histoire de son sport. Avant, il devra

passer l'écueil chartrain.

Depuis le début de sa carrière, l'Odyssée lui a réussi. En 2014, il y avait glané quatre titres nationaux en grand bassin (50 et 100 m nage libre, 50 m brasse et

Qualification olympique, mode d'emploi

C'est aussi simple que cruel. Les règles ont changé entre les Jeux de Tokyo 2020 et ceux de Paris 2024. Décalés d'un an en raison de la crise sanitaire, les JO sur le sol nippon avaient incité la Fédération française de natation à assouplir ses règles de qualification. Les athlètes en course pour Tokyo avaient ainsi eu plusieurs compétitions pour entrer dans les critères de sélection.

Pour être de la fête à Paris, sur les épreuves individuelles, les championnats de France de Chartres sont un passage obligé. Y compris quand on s'appelle Léon Marchand ou Florent Manaudou. Le premier a beau être l'actuel champion du monde des 200 m papillon et 200 et 400 m 4 nages et le second triple médaillé olympique sur le 50 m nage libre (or en 2012, argent en 2016 et 2020), ils n'auront pas le droit de se rater dans le bassin eurélien.

Pour se qualifier, les nageurs devront réaliser, en finale A, les temps de qualification olympique fixés par World Athletics, le nom de la Fédération internationale de natation depuis juin 2019. Seuls les spécialistes des 800 et 1 500 m pourront réaliser les chronos cibles dès les séries. Un maximum de deux nageurs par épreuve seront qualifiés.

ÉVÉNEMENT

50 m papillon). En 2012, il avait réalisé un quintuplé en or aux championnats d'Europe en petit bassin : 50 m nage libre ainsi que les relais 4X50 4 nages masculin et mixte et 4X50 nage libre masculin et mixte. Premier relayeur de la flamme des Jeux à son arrivée à Marseille le 8 mai, le robuste Florent peut devenir à jamais le premier à réaliser le quatre à la suite.

MAXIME GROUSSET EN QUÊTE DE DOUBLÉ

Moins médiatisé que Léon Marchand et Florent Manaudou, Maxime Grousset, 25 ans, s'est pourtant fait

une place dans le gotha de la natation tricolore ces dernières saisons. Le Calédonien est rentré des Mondiaux de Fukuoka en 2023 avec trois médailles dans la besace : les bronzes du 50 m papillon et du 100 m nage libre mais surtout l'or du 100 m papillon, avec un nouveau record de France à la clé en 50''14. Ce temps canon était tout simplement le cinquième meilleur chrono de l'histoire sur la distance ! Sauf catastrophe, il devrait composer son billet pour Paris 2024 sans devoir trop s'employer. Les minima exigés par la Fédération française de natation sont de 51''67 sur 100 m papillon. Comme de nombreux athlètes tri-



© Icon Sport

Sacré champion du monde du 100 m papillon à Fukuoka en 2023, le Nouméen Maxime Grousset sera l'une des principales chances de médailles pour la France aux Jeux de Paris 2024 sur la distance précitée mais aussi sur le 100 m nage libre.

colores, il a fait l'impasse sur les Mondiaux au Qatar lors de la première quinzaine de février 2024 pour privilégier sa préparation olympique. Quatrième des Jeux de Tokyo à l'été 2021 sur 100 m nage libre, il lui avait manqué moins de trois dixièmes de secondes pour décrocher une première médaille olympique. Cet été, c'est bien de doublé dont rêve le gaillard sur 100 m nage libre et 100 m papillon. Et si le troisième type des Bleus devenait le premier ?

MARIE WATTEL VEUT GRIMPER LA DERNIÈRE MARCHÉ

C'est la plus dure, celle sur laquelle butent de nombreux athlètes. Marie Wattel, 27 ans, est à une marche du sacre planétaire qui consacrerait sa belle carrière en équipe de France. Elle avait à peine 18 ans quand elle a participé à ses premiers Mondiaux en grand bassin, à Kazan en 2015. Quelques saisons plus tard, à Budapest, aux Mondiaux 2022,

elle avait pris la 2^e place du 100 m papillon, derrière l'Américaine Torri Huske. Malgré l'unique place qui séparait les deux jeunes femmes, une demi-seconde avait manqué ce jour-là à la Lilloise d'origine pour se parer d'or (55''64 contre 56''14). C'est sur cette distance qu'elle a construit l'essentiel de son palmarès individuel. Outre sa breloque mondiale, elle compte deux médailles aux championnats d'Europe sur ce format : l'or à Budapest en 2020 en grand bassin et l'argent à Copenhague en 2017 en petit bassin. Elle a aussi été vice-championne d'Europe du 100 m nage libre en 2020 à Budapest. Pilier des relais tricolores depuis de nombreuses années, la jeune femme, qui a découvert la natation à l'île Maurice, où sa famille s'était expatriée, aura plusieurs atouts dans sa manche aux Jeux de Paris. Si elle se qualifie pour le rendez-vous francilien, elle participerait à ses troisièmes JO. A Tokyo à l'été 2021, elle s'était classée 6^e d'une finale du 100 m papillon à l'extrême densité.

Avec l'Odyssée, Chartres a vu les choses en grand

C'est tout simplement le plus grand complexe aquatique de France avec ses deux bassins de 50 mètres, l'un à l'intérieur et l'autre à l'extérieur, ainsi qu'un bassin de 25 m en intérieur. Depuis son inauguration en 2009, l'Odyssée de Chartres, exploitée par Vert Marine, via une délégation de service public, est devenue une plaque tournante de la natation en France. Pour la troisième fois après 2014 et 2021, elle va accueillir les championnats de France d'été. Elle avait été aussi le théâtre des « France » en petit bassin en 2009, 2010 et 2022 ainsi que des championnats d'Europe en petit bassin en 2012.

Lancé en 2003 par Jean-Pierre Gorges, le président de Chartres Métropole, pour remplacer les trois vétustes piscines de l'agglomération chartreuse, le projet de l'Odyssée aura coûté 75 millions d'euros. C'est malgré tout un coup gagnant puisque les trois bassins d'avant rassemblaient 300 000 entrées annuelles. L'Odyssée dépasse les 800 000 tickets par année. Une nouvelle fois, c'est donc dans cet écrin que se dérouleront les championnats de France ainsi que l'une des plus importantes étapes sur la route du podium olympique pour l'élite de la natation française.

S



28^E
CASQUE
DE
DIAMANT

FINALE
ELITE

SAMEDI 29 JUN 2024
STADE GILBERT BRUTUS PERPIGNAN

D1  **ELITE**
CHAMPIONSHIP

INFOS & BILLETS SUR WWW.GRIZZLYS-CATALANS.FR



ORLÉANS SE JETTE À L'Ô



CENTRE
AQUATIQUE

© Vert Marine
Notamment grâce à son simulateur de glisse, L'Ô se développe pleinement à Orléans.



© Vert Marine

Ouvert en 2021, L'Ô est situé en plein cœur de la ville d'Orléans.

Ouvert en 2021, le centre aqualudique de L'Ô brille en plein cœur d'Orléans. Cette infrastructure gérée par Vert Marine entend continuer à se développer, notamment grâce à un simulateur de glisse unique dans la région.

Orléans, ville de cœur des rois de France... mais depuis 2021, c'est bien le centre aqualudique L'Ô qui trône en cœur de ville. Un vaisseau de verre de 4 000 m², noyé dans 2 000 m² de verdure, qui a ouvert ses portes le 21 juin 2021. « C'était dans un contexte particulier puisque nous étions encore en pleine période de Covid, se souvient Sabrina François, directrice du centre aqualudique. Nous avons

donc ouvert nos portes avec le pass sanitaire. Depuis la fin de cette période, nous avons su développer nos activités et nos abonnés, notamment sur l'année 2023. Nous sommes situés en plein centre-ville d'Orléans, ce qui permet d'avoir une fréquentation en constante progression. »

En plein cœur d'une cité de plus de 100 000 habitants, L'Ô a été pensé pour accueillir les publics les plus divers. Mission réussie aux

yeux de Sabrina François. « Nous avons un peu tous les types de publics. Sur les vacances, les week-ends et les mercredis, c'est très familial. En semaine, notamment en milieu de journée, c'est très sportif avec notre bassin six couloirs. Côté bien-être, on est plutôt sur un public au-delà de la cinquantaine. Nous avons aussi les scolaires que nous accueillons très régulièrement. Il y a des élèves du CP au CM2 mais aussi des collégiens et des

lycéens. L'ensemble des espaces balayent donc tous les types de publics, confie la directrice du site. La priorité, c'est l'accueil du public dans de bonnes conditions. Ça passe notamment par un très bon accueil. Nous sommes un site ISO 9001, c'est-à-dire que nous sommes suivis de très près par rapport à des critères comme le temps d'attente, la politesse, le sourire, etc. »

TROIS ESPACES, TROIS AMBIANCES

Si L'Ô attire autant, c'est principalement grâce à ses trois pôles thématiques majeurs : la halle ludique, l'espace bien-être-détente et le bassin sportif. « C'est en effet la force du centre aqua-ludique, confirme Sabrina François. Nous avons notamment l'espace bien-être de 800 m². Il regroupe tout un programme axé autour du soin et de la détente avec hammams, bains bouillonnants, douches sensorielles, saunas et bassin de balnéo. Il y a aussi cinq cabines et donc cinq esthéticiennes. Elles proposent massages et épilations. C'est un espace qui commence à bénéficier d'une belle notoriété et se développe d'année en année. »

Concernant le bassin sportif, les clubs locaux s'entraînent dans les six lignes d'eau de 25 m. Enfin, la halle ludique offre la possibilité de s'essayer au fameux « pentagliss » et à bien d'autres activités. « Nos activités aquagym commencent

à bien prendre. En moyenne, nous avons entre 20 et 30 personnes par cours, révèle la directrice de L'Ô. Les événements et animations que l'on propose, notamment à Pâques, Halloween et Noël, recueillent un grand succès et sont à chaque fois très attendus par le public. Nous avons aussi des événements en soirée, comme la soirée zen en novembre. On la propose tous les ans. Elle réunit une centaine de personnes. Lors de la semaine anniversaire du centre, on propose beaucoup d'animations. Tout au long de l'année, il y a donc régulièrement des événements qui permettent d'attirer le public. »

UN SIMULATEUR DE GLISSE À DÉCOUVRIR

Ce qui recueille un succès croissant auprès des visiteurs de L'Ô, c'est surtout un simulateur de glisse. En mode tracté ou en mode surf, il attire un nombre important de curieux. « Le simulateur de glisse est le seul



© Vert Marine

Le simulateur de glisse de L'Ô trouve de plus en plus son public.

dans la région. Le plus proche est en région parisienne. L'activité en elle-même est différente de ce que l'on peut voir d'habitude et de ce que l'on retrouve habituellement dans les centres aqua-ludiques, glisse Sabrina François. Il arrive parfois que les gens nous disent "vous avez un simulateur de glisse, on ne savait pas". » On a donc à cœur de le faire découvrir au plus grand nombre. En 2023, nous avons eu 274 personnes sur ce simulateur. Sur cette année 2024, nous allons mettre en place des

offres et des campagnes de communication pour permettre au public orléanais de découvrir ce simulateur de glisse, poursuit la directrice de L'Ô, convaincue que le centre aqua-ludique peut pleinement profiter de ce type d'atout pour continuer à se développer. Cela s'inscrit aussi dans notre volonté, pour cette année 2024, de continuer à progresser en termes de fréquentation sur les différents espaces. L'objectif va donc être de renforcer ce qui fonctionne bien et de développer



© Vert Marine / Marwan Harmouché

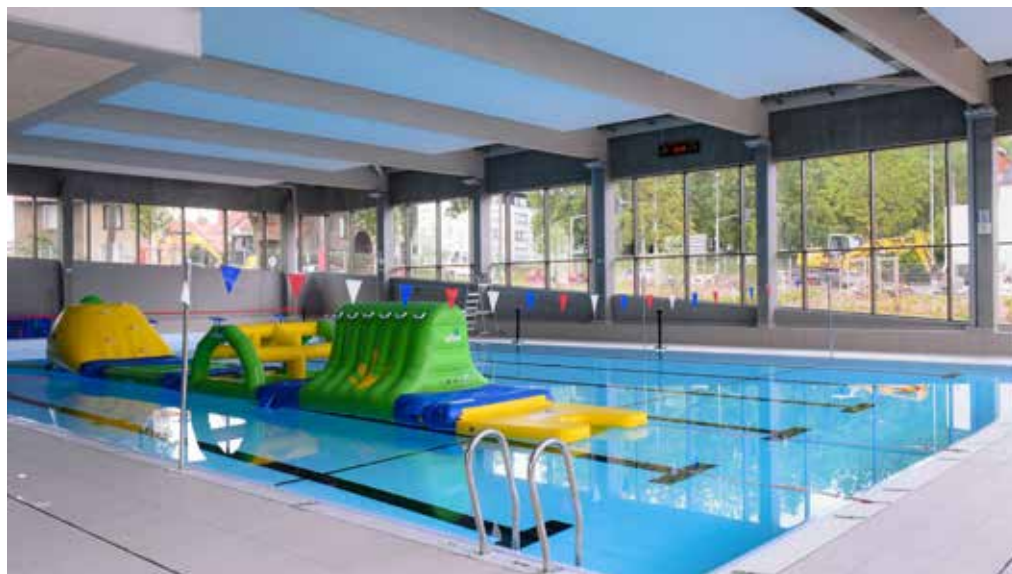
Trois espaces permettent d'accueillir le public tout au long de l'année.

FOCUS

des choses nouvelles comme le simulateur de glisse pour attirer beaucoup plus de monde. Nous avons aussi à cœur de pérenniser notre nombre d'abonnés. Ils sont aujourd'hui 1 075 au centre aquatique. » Parmi les visiteurs réguliers, on trouve aussi un nombre croissant d'entreprises. « Développer l'aspect comité d'entreprise est également un objectif important. C'est un type de public qui trouve de plus en plus sa place à L'Ô. En 2023, nous avons d'ailleurs créé un Club entreprise. L'idée est de démarcher des entreprises de la région et de les réunir plusieurs fois dans l'année. Chacune peut alors mettre en avant son secteur d'activité. A l'heure actuelle, nous avons dix entreprises au sein de ce Club. C'est très positif. »

UN CLUB ENTREPRISE QUI FAIT MOUCHE

Entreprises ou grand public, jeunes ou adultes, les Orléanais trouvent de plus



© Vert Marine

La halle ludique et ses nombreux atouts sont un succès auprès de tous les types de publics.

en plus leur place au sein de L'Ô. C'est forcément positif pour Thomas Renault, adjoint aux sports de la Ville d'Orléans. « Nous sommes dans l'ensemble très satisfaits du rendement de L'Ô depuis son ouverture. C'est une infrastructure qui répond à un vrai besoin des habitants du centre-ville. La piscine du palais des sports n'était pas très loin mais assez vieillissante et était limitée en termes de capacité d'accueil. Malgré

un début assez compliqué en raison de la période Covid, les chiffres sont en hausse d'année en année. C'est une vraie satisfaction. On est d'ailleurs convaincu qu'il y a encore un fort potentiel de développement et qu'il est possible d'accroître fortement le nombre d'utilisateurs. » Du côté de la Ville d'Orléans, il y a aussi un vrai plaisir à voir des publics de plus en plus variés pousser les portes de L'Ô. « Les Orléa-

nais se le sont approprié mais on voit également de plus en plus d'entreprises et de clubs qui prennent plaisir à venir, constate Thomas Renault. Les nouveautés comme les toboggans et le simulateur de glisse font mouche auprès des différents publics. Les entreprises sont aussi au rendez-vous avec le Club entreprise. C'est donc tout le paysage orléanais qui se jette à L'Ô ! (Rires.) »

Le sport orléanais séduit

Depuis sa création, L'Ô ne cesse d'attirer différents types de publics... y compris le mouvement sportif. « Ce mouvement sportif est dynamique à Orléans. Nous avons ainsi de nombreux partenariats avec des clubs. Je pense notamment au club de handball, se réjouit Sabrina François. Les joueurs du club peuvent venir dans l'espace balnéo pour la récupération. En échange, le club nous offre des places pour les différents matches. Les partenaires que nous avons depuis le début sont très heureux, ce qui pousse de plus en plus de clubs à venir vers nous pour nous demander si un partenariat est possible. »



© Paage Création / Thomas Renault

Adjoint aux sports de la Ville d'Orléans, Thomas Renault se réjouit de voir les Orléanais s'approprier l'infrastructure.

30 ANS

GESTION
DÉLÉGUÉE
D'ÉQUIPEMENTS

SPORT &
LOISIRS

VERT
MARINE

© Icon Sport

Séduit par le projet de Saint-Jean d'Ilac, fraîchement promu en Marmara SpikeLigue, Daryl Bultor n'avait pas hésité à s'engager en Gironde. Il était loin d'imaginer qu'il finirait la saison sans club. Heureusement, le staff fédéral lui a tendu la main dans l'optique de Paris 2024.



Daryl Bultor

« L'équipe de France est une grande famille »

Mis à l'écart du club de Saint-Jean d'Illac, le promu qui était allé le chercher à l'intersaison, début mars, l'international français a rapidement résilié son contrat avec le club girondin pour ne pas compromettre ses chances de défendre son titre olympique dans quelques semaines à Paris.

De quelle manière abordez-vous votre deuxième participation aux Jeux olympiques ?

Je pense que je suis dans le même état d'esprit qu'avant Tokyo en 2021. J'essaie de faire au mieux pour aider l'équipe au maximum. Je suis toujours resté dans cet état d'esprit et c'est ce qui a marché pour faire un bel été à Tokyo. Avant ces Jeux, on avait fait une réunion avec les « anciens » et ils nous avaient mis en garde sur les pièges dans lesquels on risquait de tomber. J'étais resté focus mais c'était plus simple quand on était sur le site des Jeux. On n'avait pas le droit d'aller voir les autres matches, il n'y avait pas de public... C'était plus facile de ne pas se disperser. Pour ceux qui iront aux Jeux de Paris, on a conscience qu'on devra rester dans notre bulle, comme c'était le cas à Tokyo, pour espérer faire quelque chose de bien.

Est-ce facile de se motiver pour les Jeux quand on a déjà été champion olympique ?

C'est assez facile ! Dans cette équipe, on est tous des compétiteurs et on ne se contente pas de nos acquis. En volley, on a la chance d'avoir énormément de compétitions. On

se concentre sur ce qui se passe sur le moment et on n'est pas trop du genre à regarder dans le rétroviseur. Avant les Jeux olympiques, il y a déjà la Ligue des nations.

Votre signature à Saint-Jean d'Illac l'été dernier avait surpris beaucoup de monde. On n' imagine pas un champion olympique rejoindre une équipe promue parmi l'élite...

J'avais été séduit par le discours qu'on m'avait tenu. Le projet qu'on m'avait présenté était intéressant



Sans faire de bruit, Daryl Bultor, central de 197 cm, s'est imposé comme l'un des hommes de base de l'équipe de France. Il a honoré sa première sélection avec les Bleus en mai 2017 face à la Belgique. Il avait alors 21 ans.

et c'était le meilleur que j'avais sur le moment. J'y suis allé avec l'envie de faire une bonne saison et montrer de belles choses pour être en équipe nationale cet été.

Avant d'être mis à l'écart du groupe début mars, aviez-vous senti le vent tourner ?

Honnêtement, non. J'ai été très surpris d'apprendre que le club voulait m'écartier. C'est arrivé du jour au lendemain. J'en ai discuté avec certains joueurs pour qu'ils m'expliquent com-

ment cela s'était passé. Il y a eu une période où j'ai douté et je me suis posé plein de questions. Puis, j'ai pensé que cela ne servait à rien de rester là-dessus. Le plus important, c'était de me maintenir en forme et d'essayer de tourner la page assez vite. Je ne voulais pas trop perdre mon niveau avant le début de l'été.

« PLEIN DE GENS M'ONT APPELÉ ET J'AI REÇU BEAUCOUP DE MESSAGES DE SOUTIEN. CERTAINS M'ONT MÊME PROPOSÉ DE VENIR M'ENTRAÎNER DANS LEUR CLUB »

Quand vous vous êtes retrouvé sur la touche, aviez-vous craint de ne pas être présent aux Jeux de Paris 2024 ?

Je ne me suis pas trop posé cette question. Tout de suite, le staff de l'équipe de France a été bienveillant avec moi. Ils m'ont dit que le plus important, c'était que je me maintienne en forme. Ils m'ont aidé à aller m'entraîner avec les jeunes du CNVB (centre national de volley-ball à Montpellier) et mis en place tout un programme

BIO EXPRESS

Daryl Bultor

28 ans - Né le 17 novembre 1995 à Basse-Terre (Guadeloupe)

Taille : 1,97 m ; **poids** : 94 kg

Discipline : volley-ball

Poste : central

Clubs : Centre national de volley-ball (de 2012 à 2014), Montpellier (de 2014 à 2018), Sète (de 2018 à 2020), Tourcoing (de 2020 à 2023), Saint-Jean d'Illac (2023/2024)

Palmarès : champion olympique (2020), vainqueur de la Ligue mondiale 2017 (2^e en 2018, 3^e en 2021), champion d'Europe des moins de 21 ans (2014)

Distinction : chevalier de la Légion d'honneur (2021)

ESPRIT 2024

d'entraînement. Dans tous les cas, je voulais leur demander de m'entraîner avec le CNVB dès que j'aurais la possibilité de partir de Bordeaux. J'ai aussi pu faire un tournoi à Dubaï. Cela m'a permis de ne pas rester inerte. Est-ce que j'ai pris du retard ? Je ne sais pas mais en tout cas, j'ai pu m'entraîner. Dès la mi-mars, mon contrat avec Saint-Jean d'Ilac a été rompu et j'ai rejoint le CNVB. Si je n'avais pas eu cette possibilité, je serais resté plus de deux mois sans rien faire avant de retrouver l'équipe de France.

C'est dans ces moments qu'on constate encore plus que l'équipe de France est une grande famille...

On m'a tout de suite tendu la main. Plein de gens m'ont appelé et j'ai reçu beaucoup de messages de soutien. Certains m'ont même proposé de venir m'entraî-

ner dans leur club. Je savais déjà que l'équipe de France est une grande famille mais avec tout ce qu'il s'est passé, c'est encore plus le cas.

Préparer les Jeux olympiques en ne sachant pas dans quel club vous évoluerez la saison prochaine, n'est-ce pas trop perturbant ?

Honnêtement, je me ne pose pas cette question. Je ne dirai pas que je suis serein mais je me dis qu'à l'heure actuelle, le plus important, c'est d'être dans le présent avec l'équipe nationale et de l'aider le plus possible. Ce qui doit arriver arrivera et j'essaie de ne pas trop y penser. Peut-être que je ne signerai avec mon nouveau club qu'après les Jeux olympiques. Je n'ai aucune idée du timing. Je suis déjà focus sur la Ligue des nations puis ce seront les Jeux olympiques et on verra bien après !

Un programme chargé pour la France jusqu'aux Jeux

Entre fin avril et leurs retrouvailles à Cannes pour un premier rassemblement et le 27 juillet où ils défieront le Canada en match amical à Mouilleron-le-Captif pour leur dernière sortie avant les Jeux, les champions olympiques français disputeront entre 15 et 18 matchs, selon qu'ils se qualifient ou pas pour le Final 8 de la Ligue des nations à Lodz (Pologne, du 27 au 30 juin). Après une opposition interne à Cannes et leur succès à Orléans contre les Pays-Bas (3-0) le 18 mai, les joueurs d'Andrea Giani ont lancé leur campagne de Ligue des nations le 21 mai à Antalya (Turquie) contre la Bulgarie. La suite, c'est Ottawa (Canada) puis Manille (Philippines) avant l'éventuel dénouement en Pologne et l'ultime test en Vendée. Pour lancer la Ligue des nations, 16 joueurs ont été sélectionnés dont le (très) jeune central Joris Seddik, né le 4 janvier 2006, et qui culmine à 212 cm ! Il n'avait pas trois ans quand ses coéquipiers Kévin Tillie, Earvin Ngapeth et Benjamin Toniutti étaient devenus champions d'Europe juniors en 2008... Il ne restera que 12 joueurs plus un joker médical dans la liste finale pour Paris 2024.



© Icon Sport

Dans l'ambiance feutrée des Jeux de Tokyo, en raison de la crise sanitaire, Daryl Bultor a décroché le graal dont rêve tout volleyeur : une médaille d'or olympique. Devant leur public, les Bleus rêvent de conserver leur titre cet été à Paris.

Dubaï et Montpellier avant de renouer avec Bleus

Cela n'a pas traîné. En deux semaines, le sort de Daryl Bultor à Saint-Jean d'Ilac était scellé. Écarté du groupe girondin avant la 23^e journée de Marmara SpikeLigue début mars, le central a négocié son départ pour ne pas compromettre la saison internationale qui avançait à grands pas. Avant de consommer la rupture avec le joueur phare de sa dernière intersaison, le club, via son président Stéphane Hassoun, avait justifié ainsi cette mise à l'écart auprès de nos confrères de L'Équipe : « On préfère, d'un commun accord avec lui, qu'il ne participe pas à ce projet sportif compliqué pour le club, pour préserver ses chances pour la saison internationale. Il est possible qu'il revienne rapidement dans le groupe. On n'a pas de problème avec Daryl Bultor, et on essaie de préserver ses intérêts au maximum, qu'il ne pâtisse pas du mauvais passage sportif qu'on peut connaître. »

Anisse Guechou, l'entraîneur illacais, avait précisé : « Ce n'est pas contre Daryl, mais pour le groupe. On arrive à un moment de la saison où on essaie de regarder les intérêts de tout le monde. Il y a notre course au maintien, avec un tout petit budget, et le projet individuel de Daryl, on ne veut pas que l'un pèse sur l'autre. » Libre de tout engagement avec le promu, finalement renvoyé en Ligue B à l'issue de la saison, Daryl Bultor s'est ensuite envolé pour Dubaï afin d'y disputer trois matchs lors d'un tournoi et ne pas perdre le rythme de la compétition. Début avril, il a rejoint les jeunes du centre national du volley-ball à Montpellier pour s'entraîner, en attendant le premier rassemblement des Bleus, fin avril à Cannes.

6 COUREURS = 1 MARATHON
5KM + 10KM + 5KM + 10KM + 5KM + 7,195KM = 42,195KM

RELAIS

EKIDEN

3^È ÉDITION

DU STADE FRANÇAIS PARIS

À PARTIR DE 24€ PAR PERSONNE
TARIF FFA : 19€ PAR PERSONNE



DIMANCHE 23 JUIN 2024
STADE JEAN BOUIN

INSCRIVEZ-VOUS SUR
ekidensfp.com



SALOMON



ATHLÉ
REGIONAL



LE BILLET

Le 23 avril dernier, lors du comité interministériel de la transformation publique, le Premier ministre, Gabriel Attal, a annoncé la suppression de l'obligation de vidange annuelle des piscines publiques d'ici fin 2024. Une mesure de bon sens très attendue par l'Association nationale des élus en charge du sport (ANDES).



© Icon Sport

La suppression de l'obligation de vidange annuelle des piscines publiques était très attendue par les élus en charge du sport.

Un engagement de sobriété autour de l'eau

« Lors du comité interministériel de la transformation publique, le Premier ministre, Gabriel Attal, a annoncé la suppression de l'obligation de vidange annuelle des piscines publiques d'ici fin 2024. C'est une immense victoire pour les élus en charge du sport que nous sommes et pour la planète.

Cette mesure, défendue par l'ANDES depuis plusieurs années, permettra d'économiser jusqu'à 3 milliards de litres d'eau potable, chaque année. Nous mettons fin, ce jour, à un gaspillage immense d'une ressource de plus en plus rare, pourtant vitale. Le sport, au carrefour des solutions, montre à nouveau sa résilience et son engagement de sobriété.

Dès 2015, l'ANDES avait soutenu et obtenu le passage de deux à une vidange obligatoire par an, permettant ainsi des économies financières, en eau et en énergie, substantielles. Pour rappel, la vidange pèse en moyenne 10% de la consommation annuelle d'une piscine. C'est donc la totalité des 20% de Français qui déclarent fréquenter régulièrement ces équipements qui vont voir leur empreinte hydrique diminuer.

Cette suppression est une réponse de bon sens, adaptée au contexte de sobriété énergétique et de tensions hydriques sur la ressource en eau. Nous appelons à l'accélération plus globale de la simplification normative d'État mais également du mouvement fédéral. La sobriété financière comme le changement climatique nous obligent collectivement à engager une profonde révision des règles de compétition.

Les 30 millions d'euros d'économies réalisées par la suppression de cette obligation de vidange annuelle pourront être réinvestis pour rénover ces équipements énergivores, toutefois cela restera insuffisant au regard du parc vieillissant et des besoins relevés.

C'est ainsi que l'ANDES appelle, de ses vœux, la mise en place d'un plan "piscines" pour répondre efficacement à l'enjeu du savoir-nager et lutter contre les noyades. »

Partenaire principal



DÉPARTEMENT
**BOUCHES
DU RHÔNE**



DIMANCHE 27 OCTOBRE **MARSEILLE** **CASSIS** 20 24

NE LIMITEZ PAS VOS DÉFIS... DÉFIEZ VOS LIMITES !



PARTENAIRES

PARTENAIRES OFFICIELS

PARTENAIRES MÉDIAS

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

↳ DAN ROYAL / DANDOS - PHOTOS © NICOLAS BARCELO - CHRISTOPHE BATTIFERO - GUILLAUME RUOPPOLO - MAINDRU PHOTO - STADION-ACTU

300 000 jeunes engagé·es pour autant de formes d'engagements dans le champ du sport et de l'animation : l'ANESTAPS, organisation représentative des jeunes du champ du sport et de l'animation, se bat pour faciliter et valoriser cet engagement de la jeunesse.



L'ANESTAPS défend une jeunesse qui s'engage



© ANESTAPS

L'ANESTAPS a pris part au relais de la flamme olympique du côté de Marseille.

« À l'ANESTAPS, on a coutume de dire que l'engagement ne disparaît pas, mais qu'il évolue avec son époque. Aujourd'hui, on s'aperçoit que les formes d'engagement sont plus ponctuelles et diverses. Les jeunes s'engagent avant tout pour des causes, sur des actions et des moments forts.

Au sein de l'ANESTAPS, nous travaillons beaucoup sur cette notion d'engagement. Nous représentons tous les jeunes du champ du sport et de l'animation. Cela représente 300 000 jeunes qui sont pleinement engagés et que nous avons notamment mis à l'honneur à l'occasion du relais de la flamme olympique.

Ce relais est constitué de 11 000 relayeurs. Ce sont autant de personnes qui sont engagées pour le sport mais c'est aussi le cas de nombreux jeunes qui ne sont pas forcément vus et entendus. C'était donc l'occasion de lancer le hashtag #PasseLeRelaisAuxJeunes pour montrer que de nombreux jeunes engagés ne sont pas écoutés et méritent plus de reconnaissance car ils sont essentiels au fonctionnement de notre société.

L'année dernière, l'ANESTAPS a écrit une contribution appelée « Jeunesse, engagement et citoyenneté » où nous décrivons notre vision idéale de l'engagement citoyen. On prône notamment un engagement qui n'est pas forcé. S'il est forcé, il ne sera pas durable. On souhaite que le jeune qui s'engage puisse bénéficier d'un parcours qui lui permet de découvrir les différentes formes d'engagement.

L'engagement doit être vu comme des compétences en plus et non comme un danger. C'est une richesse pour notre jeunesse et notre société. Or, cette valorisation de l'engagement n'est pas effective dans les parcours universitaires et dans les parcours jeunesse et sport. Cet engagement n'est ni facilité, ni valorisé.

Il est clair que l'engagement des jeunes n'est pas le problème. Il est nécessaire de se concentrer sur les moyens de le rendre accessible pour toutes et tous. C'est le message que nous voulons défendre à l'ANESTAPS : nous avons à cœur de stimuler la fibre citoyenne des jeunes. »



56 560 LICENCIÉS

773 CLUBS

REJOIGNEZ NOS CLUBS !
SAVATE BOXE FRANÇAISE - CANNE DE COMBAT - SAVATE FORME - SAVATE DÉFENSE

FFSAVATE.COM





La Région
Occitanie
Pyrénées - Méditerranée

FOURNISSEUR OFFICIEL DU SPORT

85 centres de
préparation aux Jeux
labellisés par Paris 2024

3 centres d'excellence
sportive

40 nations
accueillies par an
au CNEA de Font-Romeu (66)
pour leur préparation

200 événements
sportifs accueillis
chaque année,
dont plusieurs grands
rendez-vous mondiaux

